

ÉCOLE D'ARCHITECTURE PARIS-MALAQUAIS  
travail personnel de fin d'études

Alain MOISSON  
17 avril 2001

## Le corps de ferme: une réhabilitation en Beauce

*Les mutations agricoles dans leur dimension spatiale*

Directeur d'études: Jacques LICHNEROWICZ  
Second enseignant: Suzanne PARE

# **Le corps de ferme: une réhabilitation en Beauce**

---

*Les mutations agricoles dans leur dimension spatiale*

*Directeur d'études: Jacques LICHNEROWICZ*  
*Second enseignant: Suzanne PARE*

## **INTRODUCTION**

Ce travail personnel de fin d'études définit comme objectif, à partir d'un repérage des enjeux de la société rurale et face aux bouleversements technologiques, de retracer cette mutation qui dépose à l'orée du 21ème siècle une agriculture intensive dans la Beauce.

Les conséquences directes de cette révolution agricole ont affecté les modes d'exploitation et de production mais aussi l'évolution des mentalités de la société rurale.

Comment une région d'agriculture intensive en mutation peut-elle coexister avec le développement rurbain en cours ?

Comment ajuster une nouvelle culture rurale à la culture urbaine qui se banalise ?

Une ouverture sur l'extérieur modifierait-elle l'image de ces corps de fermes repliés sur eux-mêmes ? Ce processus supposerait de modifier la sociabilité "traditionnelle".

N'est-il pas nécessaire alors d'envisager la création d'activités fédérant des pratiques nouvelles ?

Comment faire en sorte que chaque membre de la cellule familiale trouve sa légitimité, notamment les femmes d'exploitants. Le salariat urbain est une panacée, mais la ferme peut-elle générer d'autres activités potentielles ?

La question se pose aussi de la valorisation du site afin qu'il soit en accord harmonieux avec ses nouvelles fonctions et occupants actuels ?

Comment, également dans cette contextualité d'architecture rurale, installer un nouvel imaginaire composant avec les dispositifs actuels ?

Il faut considérer une prise en charge de l'ensemble des bâtiments dans leurs rayonnements souhaitables et en redéfinir l'utilisation. Certains bâtiments ont perdu leur fonction initiale (habitations des ouvriers et saisonniers, écurie, étable, bergerie etc..) et le choix de nouvelles affectations ne doit pas être neutre par rapport aux anciennes. Ces nouvelles entités, loin de créer un décalage, doivent fédérer l'ensemble en lui donnant son identité propre.

Il s'impose alors une approche à des échelles différentes à partir du monde paysan, de la région, du lieu, et du corps de ferme :

Avec les trois quarts de ses terres labourables, la Beauce apparaît comme un "bon pays agricole". Elle évoque un grand espace de plaines céréalières, le

lieu d'agriculture par excellence. La notion de productivité, de rendement et le jeu de la concentration des exploitations ont complètement modelé ce paysage de grandes cultures. Ces immenses parcelles géométriques dominant et témoignent de la rationalité des techniques de mise en valeur. Mécanisation, motorisations et innovations ont fait de cette région un des greniers de la France. Parmi ces innovations l'informatisation est un fait acquis, elle a érigé au-delà du bouleversement des paysages, de la pratique même du métier et de la condition paysanne le Beauceeron en véritable chef d'entreprise.

Le monde agricole des communes d'Eure et Loir connaît une diminution de ses effectifs. Ils ne représentent plus que 7% des actifs pour 1500 exploitations, d'une superficie moyenne de 80 hectares, se rapportant pour la plus grande partie aux terres cultivables. Deux hommes suffisent actuellement à l'exploitation d'une ferme. L'implication familiale (et notamment celle des femmes) dans les travaux quotidiens, s'en trouve reconsidérée ou complètement supprimée.

Egalement ces corps de ferme disséminés dans les hameaux subissent des désaffectations et des dégradations faute de soins. Métaphore de ces corps de ferme qui se dévitalisent et qui manifestent des carences dans les squelettes, les charpentes. Ils présentent ainsi des signes de décalcification en attente d'une revitalisation corporelle. Pour agir sur ces "corps", des prélèvements sont nécessaires avant intervention. Les outils mobilisés à cet effet sont déterminants. La représentation photographique devient alors un de ces instruments temporels qui fournit quelques fragments avec l'histoire écrite et à écrire dans ces bâtiments

Des comparaisons de parcours seront faites au travers différents corps de ferme en phase de mutation voire de changement radical de statut et de population. De ces analyses naîtra une réflexion sur un projet de transformation d'un héritage patrimonial aux générations futures.

Un corps de ferme<sup>1</sup>, intégré dans un "archipel rural" et faisant partie d'un hameau d'Eure et Loir (situé à 15 kilomètres de Chartres) présente ce mode d'architecture dicté dans la durée, et m'offre donc le cadre d'une expérimentation s'inscrivant dans la mutation de ce monde agricole dont le nouveau tissu rural s'entrelace avec des néoruraux.<sup>2</sup>

La coexistence est un impératif car la rurbanisation ne peut se faire au sacrifice du passé, des valeurs et des racines de chacun, la difficulté étant de trouver le juste équilibre pour faire se côtoyer harmonieusement l'Hier et le Demain.

---

<sup>1</sup> Isolot d'un corps de ferme qui exprime cet archipel rural.

<sup>2</sup> Population qui habite la campagne (lotissements ou maisons anciennes) et travaille à la ville, potentialité locale pour implication dans la vie de la commune.

## 1ERE PARTIE : L'ESPACE RURAL

### 1) Le monde rural

L'évolution du monde rural en général.

Une exploration générale à partir d'ouvrages essentiels, <sup>3</sup> révèlent les grandes caractéristiques et dynamiques du monde rural de notre pays durant ces deux derniers siècles (fin 19e à nos jours).

Un portrait saisissant de Weber, du paysan Français au 19ème siècle, n'hésite pas à qualifier le paysan de " sauvage " couchant sur des bottes de fougère, largement illettré, ignorant le système métrique, la monnaie et la langue Française (éléments significatifs d'un positionnement culturel ). Il décrit comment cette communauté s'est transformée, comment le " sauvage " s'est urbanisé, civilisé, policé. Il a gagné les villes, parce que l'on pouvait y gagner sa vie. Les modes de vie des villes l'ont gagné à son tour.

La modernisation imposée aux campagnes Françaises marque cette révolution qui réduisit à un million d'actifs agricoles, les dix millions d'avant la dernière guerre mondiale. La croissance des villes n'a pu se faire qu'en puisant largement et durablement dans la population rurale. Depuis plus d'un siècle maintenant, les campagnes ont fourni les effectifs du marché du travail urbain tant dans les industries que dans les services modernes. Les familles paysannes étaient réputées prolifiques et pourvoyeuses de bras et d'énergies, souligne Bêteille.



**On passe de l'exploitation à la puissance ! la mécanisation dompte la terre.  
Elle n'est plus qu'un seul espace, sans limite.  
Champigny en Beauce Loir et Cher. Nous paysans, Gilles Luneau.**

---

<sup>3</sup> Mendras, Weber, Bêteille et Roupnel quelques références bibliographiques « majeures » sur l'histoire de la France rurale.

Dans les campagnes, la transmission de père en fils ne suffit pas à maintenir le nombre de paysans face aux départs en retraite.

En 1999, on a compté, 12 000 installations et reprises de fermes pour 50 000 départs en retraite. Cette hémorragie est due à l'industrialisation de l'agriculture ; modification d'un mécanisme qui est passé d'une économie de subsistance à une économie de marché entraînant des objectifs de rentabilité capitaliste. Cette évolution a entraîné la disparition des petites exploitations par cette modernisation intensive imposée aux campagnes Françaises.

La résonance de termes comme : mécanisation, innovation, concentration, désertifications...dont l'écho affirme ces changements significatifs. Ils sont développés à travers ces différents regards d'auteurs comme : Béteille, Mendras, Weber, Roupnel qui s'appliquent à définir les grandes particularités et bouleversements du monde paysan. Ils analysent les faits marquants de transformations d'une France rurale, avec des constatations, des inquiétudes et nostalgie particulièrement exprimée par Roupnel.

La France du vide de Béteille<sup>4</sup> démontre la désertification qui s'est opérée dans les campagnes et s'est accélérée pendant la phase d'expansion économique et de mutations industrielles des années 1960-1975. Pour certaines régions, faute d'avoir pu maintenir les hommes, il n'en restera plus que l'atout de l'espace. Et pourtant les hommes doivent faire face à certains inconvénients de cette dispersion dans les zones rurales qui engendre le concept de désert humain et d'espaces « qui ne sont plus tenus » par l'homme.

La question de Mendras posée d'emblée au seuil de son livre<sup>5</sup> dans Les sociétés paysannes, peut-on paysanniser l'industrie? il pose brutalement ou de manière faussement candide cette question.

Interrogeant l'attitude portée à l'égard de la Paysannerie, de son avenir de ses techniques les plus neuves d'une industrialisation qui sont-elles compatibles avec les traditions sociales et les valeurs des civilisations paysannes?

L'économie paysanne a sa rationalité qui n'est pas celle de l'économie industrielle et marchande. La société villageoise d'inter connaissance recèle des formes variées de sociabilité qui peuvent être riches d'enseignement pour les sociétés urbanisées. Par leurs révoltes, leurs agitations et leur poids politique, les masses paysannes sont des acteurs déterminants d'un mouvement historique et géographique d'un pays.

Ils sont également les acteurs des modes d'exploitations et, « maintenant que notre planète s'est réduite à un jardin dont tous les recoins doivent être cultivés pour nourrir l'humanité, il est temps que l'homme cesse d'être le conquérant de l'Univers, et redevienne le jardinier de la planète » .Mendras <sup>6</sup>.

---

<sup>4</sup> Béteille Roger, La France du vide et la crise rurale.

<sup>5</sup> Mendras H. La fin des paysans.

<sup>6</sup> Mendras H. Sociologie de la campagne Française.

Weber s'attache dans son ouvrage « La fin des terroirs »<sup>7</sup> à démontrer à travers les proverbes, les chansons, les contes populaires, et les témoignages des contemporains de faire apparaître le fossé qui sépare la France des villes de la France des campagnes, et la diversité de ses dernières. « Fiction d'une nation une et indivisible, qui ne fut réalisée qu'au XXème siècle ». Weber analyse les facteurs de changement ( les voies d'accès, les enjeux politiques, la migration, le service militaire, la scolarisation, la langue officielle...) qui ont mené à la « Francisation » de la France.

« L'histoire de la campagne Française » de Roupnel<sup>8</sup> apporte des témoignages très enrichissants concernant l'âme rurale et toutes ses fondations et structures. Elle est en effet soulignée par Roupnel une humanité complète. Et en France, chaque campagne est un monde complet d'existence terrestre. La campagne avec son âme paysanne présente un ensemble cohérent constitué de villages, de champs, de vignes, de bois, de clairières, le tout tenu par une charpente qui porte la construction rurale, les lignes de force du territoire agricole que sont les chemins. Il est rassurant de conclure ce chapitre sur ces constituants du paysage rural qui perdurent et rappellent que nombre de ces chemins ruraux ont survécu. Ces voies privilégiées offrent des repères fidèles aux traditions... avec le geste du doux mouvement ou du paresseux tracé « cette trouée de rayons, c'est la vieille humanité qui de ses morts les plus lointains semble agiter encore de sinuosités tressaillantes cette route rampante, la faire flotter de toutes les légères formes du sol, la faire s'émeuvoir de toutes les habitudes humaines que chaque coin de ce sol reçut dans la subtile ferveur d'une terrestre mémoire ». Roupnel

Voici donc énoncée au travers de ses lectures la mutation qui dépose, à l'orée du 21ème siècle une agriculture intensive et dominante (photos de Gilles Luneau). Celle-ci montre que cette révolution agricole concerne l'outillage, les modes d'exploitation et de production, l'habitat, mais aussi l'ensemble du paysage rural, avec l'évolution des mentalités et de la société rurale inhérente.

Les « gens des villes et les gens des champs », il s'agit de la culture urbaine, et de la culture rurale, une diversité sociale nécessaire qui s'exprime sur la manière de vivre, de réagir face à des événements de la vie, du temps du besoin et de la façon de communiquer. Le fait de vivre isolé, éloigné des différents services oblige à dépendre de soi et à fonder ses besoins et envies sur d'autres critères.

Les moyens actuels de communication et de déplacement ont diminué cet effet d'isolement et estompé les sentiments portés sur la communauté paysanne.

Ces rythmes et modes de vie très différents ont toujours marqué ces deux cultures qui vivent de manière plus sophistiquée concernant les urbains et moins dépendant du cycle naturel des saisons et de fait les récoltes

---

<sup>7</sup> Weber Eugen, La fin des terroirs, La modernisation de la France rurale.

<sup>8</sup> Roupnel Gaston ; Histoire de la campagne Française.

conditionnent et gèrent le travail et la vie quotidienne de ces hommes des champs.

Des clichés subsistent sur ces différences, notamment par l'aspect que les paysans présentent par leur habillement, leur façon de parler et très souvent leur rapport à l'argent, leur sens aigu de l'économie et du gain. Ces connotations apparaissent également sur le jugement porté concernant les « gens de la ville » plus superficiels, sophistiqués et lorsqu'ils se déplacent à la campagne font figures de « pièces rapportées et inadaptés au milieu »...

Il s'agit de communautés qui se trouvent en situation de représentation et hors de leur contexte habituel, leur comportement et aspect sont directement liés à leur travail et relation ou représentation qu'ils privilégient ou ignorent.

Les villes représentent des lieux privilégiés d'activités diverses, les urbains bénéficient de services, spectacles, d'expositions, de manifestations diverses, permettant de pouvoir disposer de ses avantages matérielles et immédiats. Ces principes représentent le choix des citadins sur leur qualité de vie qui privilégie l'accessibilité à toutes ces disponibilités au détriment d'une vie beaucoup plus « stressante » et éloigné d'instantanés privilégiés en retrait de l'agitation urbaine. Il est bien sûr question de générations, les attentes se modifient au fil de la vie et pour des raisons financières, familiales ou tout simplement d'un choix personnel, ils accèdent à une autre qualité de vie, des urbains viennent dans les campagnes et retrouvent ce rapport direct offert avec la nature et activités s'y afférent.

Socialement le tissu rural n'est plus homogène, et donc enrichi par des citadins et des ruraux qui travaillent en milieu urbain et habitent à la campagne. S'y implante aussi des gens qui s'installent comme paysans et amènent d'autres pratiques, d'autres envies. La ruralité d'aujourd'hui n'est plus enfermée sur l'héritage " d'autochtone " et provoque le processus de la campagne qui se nourrit de la population des villes.

Je finirais ce chapitre par le sentiment ressenti et l'intérêt particulier dans la relecture de l'histoire de la campagne Française de Roupnel<sup>9</sup>, qui nous rappelle que cette « charpente » sociale s'adapte aux nouveautés techniques et aux critères sociaux, en apparence les plus étrangers à sa logique. Également l'interrogation que pose Mendras sur l'avenir du paysan, sur la compatibilité des techniques les plus neuves de l'industrialisation avec les traditions sociales, elles se différencient suivant les valeurs des différentes confédérations paysannes qui se trouvent plus ou moins attachés à leur mode de production ancestrale. Ces variations me conduisent à étudier plus spécifiquement la communauté paysanne Beauceronne et sa mutation actuelle.

## **2) La Beauce, le grand espace.**

---

<sup>9</sup> Cette relecture m'apparaît très importante sur cette potentialité latente constituée du système viaire avec ses drains permettant « d'irriguer » la campagne.



La Beauce, une région qui s'étend sur cinq départements, l'Eure et Loir, le Loir et Cher, le Loiret et sur les Yvelines et l'Essonne.

Elle s'appuie sur les 6 pays : Pays Chartrain, Pays Beauce, Pays Dunois, en Eure et Loir ; Pays Beauce Val de Loire en Loir et Cher ; Pays Loire-Beauce et Pays Beauce Gatinais en Pithiverais dans le Loiret ; et les cantons de L'Essonne et des Yvelines.

La Beauce est un paysage " d'exception ", même si elle reste très éloignée des archétypes habituellement admis en matière de paysages ruraux. Elle présente pourtant des traits d'une exceptionnelle qualité. Ce paysage, il ne faut pas l'oublier, est un des plus anciens de France. Il n'est que la suite logique de cette " grande clairière " des Gaulois, soit la Belsa des origines. L'homme a façonné sur ce plateau un paysage poussé jusqu'à l'extrême du dépouillement, mettant en relief un ciel devenu l'élément essentiel du décor, jouant sur les teintes subtiles des coloris des saisons et des cultures.<sup>10</sup>

La Beauce s'annonce dès le voisinage immédiat de Paris ; elle est constituée par les mêmes travertins lacustres qui revêtent le plateau que découpent les vallées de l'orge et de l'Yvette...il suffit de monter une courte et faible rampe et brusquement l'on voit s'étendre des plaines continues qui semblent sans fin...Heureusement une couche couvre la surface, la vie du pays est attachée à l'existence de cette nappe rousse et friable que la charrue sillonne en longues bandes minces, sans arbres ni fossés Vidal de la Blache définissait dans ses termes entre 1903 et 1922 les différentes régions du territoire Français, telle la Beauce ici décrite...

La Beauce parcourue par Vidal de la Blache, bénéficiait de descriptions très représentatives, très colorées et vivantes... « malgré ce manque de variété de relief sur le limon, au contraire, à défaut d'arbres et de prairies, règne l'opulence des moissons; elles y étendent ce tapis blondissant et nourrissant...une vie abondante et plantureuse s'associe au pays qu'il habite... C'est seulement sur les flancs des coteaux baignés par l'Eure, l'Avre et la Blaise que les villes ont trouvé des sites propices ... etc ».

De tout temps ces plaines ont été disputées, car « elles sont le vestibule des avenues intérieures de la France »; ainsi été et reste l'expression d'une forme de sol et d'existence ou depuis longtemps la grande culture est installée et constitue les campagnes de Beauce.

La Beauce est considérée comme l'archétype du " pays ". En 1938, lors de journées de synthèse traitant des paysages ruraux, Albert Dauzat <sup>11</sup>déclarait qu'elle était " l'expression la plus achevée d'un pays ". Vidal de la Blache en

---

<sup>10</sup> Caractéristiques géographiques et stratifications constitués par une unité géologique et morphologique qui ne souffre d'exception que sur les limites. Celles-ci sont entaillées par quelques vallées : au Nord, celles de l'Eure et de son affluent la Voise, à l'Est, celles de la Juine, de l'Essonne et de la Haye, la Beauce se termine dans le Val de Loire et au Sud-Ouest dans la vallée du Loir. L'Ouest est borné par les massifs forestiers du Perche et du pays d'Ouche.

La plaine de Beauce est formée de longues ondulations constituées d'une épaisse table de calcaire recouverte de limon, cette présence représente un terrain propre à la culture des céréales et extrêmement fertile. Avec des variations de profondeur de terre fertile, du plus favorable sur la " grande Beauce " au centre, un peu moins sur la " Beauce pouilleuse " du côté d'Orgères, et au Sud la " petite Beauce " avec une langue de crétacé sans limon. Claude-Marcel Robillard, volume 6.

<sup>11</sup> Histoire de la Beauce, Michel Aubouin.

avait d'ailleurs eu, avant lui, l'intuition. La Beauce a fondé « l'openfield » ce paysage de champs ouverts, sans limites et sans haies...Elle a voulu dégager l'horizon pour vivre dans cet univers sans obstacle, les pieds dans la terre, la tête dans le ciel, avec pour seul compagnon ce vent aux caprices imprévisibles.



**Domaine céréalier en Eure et Loir.  
Beauce, le grand espace, Luc Girard.**

Dans une plaine où l'essentiel de l'activité se traduit par la rotation de machines gigantesques, le dépouillement devient normalité.

Eléments du paysage depuis toujours, les meules à blé ont disparu. Témoignages d'un ancestral savoir faire, ces " monuments " marquaient l'horizon d'antiques chaumières. Le remembrement de son côté, a ôté à la plaine son aspect multicolore. Les champs sont maintenant plus grands et plus uniformes. Les cultures elles mêmes se recentrent sur quelques variétés. Des signes encore plus épurés représentatifs d'une région ou le touriste hésite à affronter " cette grande plaine sans arbres, sans eau et ou rien n'arrête la vue ";<sup>12</sup>

Dans ce nouveau contexte paysagé, la Beauce a complètement basculé au cours de ces cinquante dernières années dans le camp de la modernité. L'agriculture telle qu'elle se pratique n'a plus rien à voir avec celle des sociétés rurales traditionnelles, telle qu'on la rencontre sur nombre d'autres terroirs (la Beauce ne représente que des étendues planes et dégagées associée à une uniformité de productions).

C'est une agriculture moderne, à forts capitaux. Une agriculture sans hommes. Deux actifs suffisent à faire tourner une exploitation de cent cinquante hectares. L'agriculteur est plus que jamais un entrepreneur de culture.

Avec une réelle vocation céréalière, en 1986 , l'Eure et Loir devient le premier département céréalier de France, car 60% de sa surface totale est plantée en céréales. Cette surproduction, questionne actuellement l'agriculture. Cette dernière s'est lourdement endettée et bénéficie chaque année de transferts financiers qui font d'elle une activité administrée. A quoi sert cette

---

<sup>12</sup> Michel Aubouin.

sur productivité ? les silos regorgent de blé invendu. On commence dans les milieux communautaires à parler de jachère. Et ainsi quelques rares agriculteurs se tournent vers une agriculture biologique.

la Beauce connaît également une diminution de ses effectifs. La régression du nombre d'exploitations s'est accompagnée de la chute du nombre d'actifs, en particulier des salariés agricoles. l'essor de la motorisation a fait passé en Eure et Loir cette catégorie d'exploitants de 1500 contre 9500 en 1955, bien qu'ils représentent encore le cinquième de la population active agricole. Les densités de population agricole représentent dans ce département un peuplement moyen de 7 personnes au kilomètre carré en zone rurale agricole.



**A gauche, La moisson du siècle, 160 moissonneuses-batteuses sur 25 hectares, la lance de la puissance pointée, révélatrice du pouvoir. De La machine qui dicte son paysage « Il à intérêt à bien se tenir ». à droite carrefour d'Allaines, Eure et Loir. Nous Paysans, Gilles Luneau.**

Des caractéristiques de cet univers Beauceron et de ces hommes, dont je vais brosser le portrait, et le caractère qui pourrait être commun aux hommes de la plaine. Les particularités des paysans et de leur paysage installent des dominantes comme supports nécessaires à préserver dans mon installation architecturale future (notions de méfiance, de retrait, de retenue... de pérennité dans l'usage de matériaux...etc).

Son pays parle pour lui. Ce paysage, crée par lui, exprime bien le dépouillement le plus extrême, et le sens le plus aigu de l'utilité. Marcel Barbier<sup>13</sup> déclarait : les Beaucerons n' aiment que la terre et l'argent. On démolirait un vieux moulin, ils demanderaient à labourer à la place »... caricature d'un caractère attaché à sa terre mais témoigne également M.Barbier de tempérament modéré, et sans prises d'initiatives inconsidérées.

---

<sup>13</sup> Jean-claude farcy, les paysans Beaucerons.

Ainsi serait le Beauceron! dur à la tâche, âpre au gain, silencieux mais poète, attentiste mais courageux, difficile d'approche mais tolérant d'opinion.<sup>14</sup> Il est surtout ce que la plaine à fait de lui. Car ce qui à le moins changé en Beauce, depuis ces derniers siècles, ce ne sont pas les hommes, c'est le paysage : Un paysage difficile à saisir, énigmatique au plus grand nombre, initiatique pour quelques uns, un paysage exceptionnel qui s'est joué des mutations comme le temps se joue de la fureur des peuples.

Des caractéristiques paysagères et sociales qui déterminent les stratégies futures en matière d'identité et qui se joue des représentations que l'on s'en fait vers des réalités d'une néo-ruralité<sup>15</sup> sous-jacente.

### 3) La Beauce sa gestation.

La Beauce face à elle-même et les hypothèses émises sur ses orientations d'aménagement :

Vingt deux siècles d'histoire n'ont pas suffi pour que la Beauce bénéficie d'un statut administratif. Si sous l'ancien régime, elle n'a jamais accédé au rang de province, la voici désormais écartelée entre cinq départements et deux régions.

Ses villes, qui vivaient hier encore presque entièrement du fruit de ses productions, se sont détournées d'elle. L'agriculture, il est vrai, ne pèse plus guère, du moins en hommes! et l'industrie, ici, à été importée.

Traversée de part en part par plusieurs des grandes voies de communication qui convergent sur Paris, elle craint de finir absorbée par la mégapole Parisienne. Sa force réside sur l'identité de ces systèmes urbains (Chartres, Dourdan, Etampes, Pithiviers, Blois, Chateaudun, et dans une certaine mesure Orléans ) pour maintenir son unité sur la base d'une forte relation à la terre.

La Beauce a toujours eu beaucoup de réticence à se dévoiler . Le goût du secret qui y est cultivé s'accorde mal avec les revendications identitaires. Même si elle tente de s'ouvrir progressivement au tourisme. Cette région entretient depuis le début du siècle une relation discrète avec sa mémoire et son histoire.

Elle avait considéré que n'ayant peu de vocation touristique, elle n'avait jusqu'à présent pas eu besoin de développer un tourisme rural, en vogue dans d'autres provinces. Des initiatives se forment pour ouvrir une région et son patrimoine bien au delà de sa cathédrale.

---

<sup>14</sup> Mais si la vie communautaire ne s'exprimait guère dans les activités laborieuses, il en allait autrement pour les loisirs, au café, à la chasse et lors des veillées " c'est à dire dans les lieux et les pratiques d'une sociabilité où le paysan se livre plus aisément que dans son travail, où la communication passe par la similitude et l'égalité des conditions " Charles Marcel Robillard. Le cabaret du village était déjà au XVIIe un des lieux privilégiés de la sociabilité des paysans Beaucerons.

<sup>15</sup> La recherche de la qualité de vie a fait s'implanter de nouveaux venus pour la « réanimation » des villages de France, une société nouvelle composite qui remplace pas exactement l'ancienne structuration des sociétés rurales mais qui permet de mettre en place une population nouvelle (qui semble plus mobile)..Roger Béteille, la France du vide.

La première grande exposition " patrimoine de Beauce " eut lieu en 1980 à l'occasion de l'année du patrimoine. Trente associations des cinq départements Beaucerons s'y retrouvèrent pour une première journée d'échanges, entraînant du côté des institutionnels la prise en compte de la réhabilitation du patrimoine. Ce fut d'abord les moulins et les vestiges archéologiques, puis les fermes à cour fermée ornées de portes charretières et les colombiers s'y rattachant et petit patrimoine, les lavoirs, les fours à pains, les croix de chemins... Une culture vivante exhumée, se sédimentant afin d'en retenir les méthodes constructives et d'en déduire les modes de vie .

Néanmoins, le département d'Eure et Loir privilégie Chartres qui multiplie les projets, forte de sept communes et de 90 000 habitants, cette communauté Chartraine commence à lancer ses grands projets. Le dossier du centre médiéval baptisé " Lumières de Chartres " devrait être ouvert dans les prochains mois. On assiste à une valorisation du patrimoine historique et touristique de la ville. L'objectif du projet est basé sur l'histoire de Chartres, du vitrail et des cathédrales, permettant de retenir les touristes qui ne passent que quelques heures dans la ville pour découvrir au pas de charge la cathédrale. En retenant 200 000 visiteurs par an, " Lumières de Chartres " deviendrait un des principaux pôles touristiques de la région. D'autres ambitions que le département renforce avec le projet du parc des " minicathédrales " en périphérie de la ville.



**Si le centre médiéval est toujours en vedette avec le projet « Lumières de Chartres ». La périphérie n'est pas en reste, un « jardin d'entreprises sera créé sur 500 hectares. Le Moniteur 25 août 2000.**

La communauté Chartraine entend également construire des infrastructures pour accueillir des entreprises. le " jardin d'entreprises " s'étend sur 500 hectares à l'est de la ville en bordure de l'autoroute dans une ferme de la fin 18ème avec la création de logements, commerces, restauration et parcelles pour des futures entreprises.

L'on s'aperçoit des priorités qui sont faites autour d'un atout indéniable, la cathédrale, elle reste également revendiquée par les descendants des laboureurs de la plaine, et qui souhaite que ce rayonnement atteigne la campagne environnante.

Le fait est de pouvoir naturellement associer cet ensemble avec le patrimoine rural. Il ne s'agit pas bien évidemment de rivaliser avec cette dame de pierres mais d'offrir d'autres pôles d'intérêts qui permettraient de découvrir la vie rurale actuelle et d'autrefois : autour des moulins à vent, des lavoirs (lieux de résonances, haut-parleur d'un contrôle social), des fours à pains, à chaux, des fermes, des églises et des maisons de caractère d'antan...

La question qui se pose est celle de la coexistence entre la région d'agriculture intensive en mutation et le développement rurbain en cours. Les grandes villes qui se tournent vers l'industrie et le tourisme envisage de régner à un niveau culturel basé sur leur patrimoine historique, effaçant ou reléguant<sup>16</sup> à un second plan son rôle et sa position ancestrale de producteur de quintaux et de ses acteurs, les exploitants de la plaine.

Le monde rural tel qu'on l'aime dans les villes est peut-être ailleurs. Il se marie mieux avec l'agriculture plus " archaïque " de régions excentrées. Il privilégie sûrement, les paysans " pauvres et typiques ". Le citadin ne comprend pas que l'on puisse prétendre être à la fois agriculteurs " aisés " et cultivés. Délicat problème identitaire ! Et même, si cette agriculture permet à la France d'être un grand pays agricole, on continue de lui préférer le charme par exemple des bergers Pyrénéens et sa poésie rurale Le monde rural Beauceron se situe lui, plutôt avec son l'agriculture intensive d'être associé au monde industriel et à ces priorités mercantiles de rentabilité.

L'architecture rurale Beauceronne conserve elle, par contre vis à vis de son image et sûrement renforcée par la proximité de Paris, le charme et le pittoresque de ses habitations « rustiques » ,les vieilles pierres, les poutres apparentes...et qui « fleure bon » le feu de bois.

## **2EME PARTIE : L'ARCHITECTURE VERNACULAIRE**

### **1) Les constructions rurales et paysages traditionnels.**

L'architecture rurale : la maison et son environnement immédiat ; la grange, l'étable et la cour, sont probablement, parmi les legs de la société traditionnelle à la société industrielle, au nombre de ceux qui offrent la plus grande variété.

Siège d'un groupe familial et foyer autour duquel s'organise la vie domestique, la maison rurale est aussi le lieu d'activités économiques diverses, exprimées au quotidien par la famille. Profondément inscrite dans le terroir, elle en révèle, par les matériaux dont elle est construite , les particularités et le fond. Elle signe, par la répartition des espaces et

---

<sup>16</sup> La Beauce qui fut un grand " pays " à l'échelle du royaume, " pourvoyeuse de bled froment ", n'est plus, à l'échelle de la planète, qu'une petite région agricole. Les décisions qui la concernent sont prises à Bruxelles. Le marché de Chartres, où se pressaient par milliers les exploitants de la plaine, a disparu et le blé Beauceron se négocie désormais dans les salles informatisées de la bourse de Chicago. Michel Aubouin, Le temps des mutations.

l'organisation des accès, le mode originel de relation que le groupe humain entretient avec les minéraux, les végétaux et les animaux environnants. Elle annonce, par sa face visible, la qualité et le rang de ceux qui y vivent. Elle affiche la fonction qu'ils occupent dans la société et la place qu'ils ambitionnent d'y tenir.



**Village Beauceron, Villexanton, Loir et Cher, Beauce le grand espace, Luc Girard.**

Même si progressivement le logement rural s'est distancé des activités agricoles, et le confort ménager rapproché de la demeure urbaine, les saisons marquent toujours de leur stricte alternance la vie proprement familiale et la façon d'habiter. Cette intimité fonctionnelle avec la nature (même domestiquée) entraîne un contact direct avec elle, avec ses couleurs, ses odeurs, ses intempéries. Tout cela renvoie à une éducation des sens aussi précise et exclusive que celle dont la vie citadine gratifie ses adeptes, ainsi chargée de " productions urbaines ". Les rythmes de l'habitation marquent des rencontres d'une autre nature entre urbain et rural, par ces matériaux irremplaçables qui façonnent notre éducation sensorielle.

Partant de ces principes, le travail d'analyse s'élabore à partir des éléments constituant cet ensemble et la prise en considération d'une typologie rurale en Ile de France et Orléanais, par:

**Les composantes architecturales** sont les parties constitutives et les arrangements. Ce sont le nombre de bâtiments, la disposition de ceux-ci, la contiguïté des maisons et la façade principale de l'habitation.

**Les contraintes de programmes** sont les sites, convenances sociales, les moyens d'exécution. Elles correspondent aux plaines et plateaux, aux exploitations dans les villages, aux petites et moyennes exploitations, aux exploitations dans un hameau, et à la " céréaliculture ".

**Les procédés de construction** sont les matériaux et techniques. Le matériau dominant le mur, le revêtement dominant celui-ci, la charpente et les matériaux de couverture.

La mise en place d'une structure générale <sup>17</sup> qui se décline avec des nuances suivant les régions concernées.

---

<sup>17</sup> L'architecture rurale Française, Ile de France, De Billy-Christian.



**Ferme de Goury près de Loigny la bataille en Eure et Loir, ferme-forteresse qui évoque également les prospères et lointaines « villae » gallo-romaines ; Beauce, le grand espace, Luc Girard.**

L'habitat de la Beauce est caractérisé par un groupement de gros villages et en contrepoint par de nombreuses fermes isolées constituant des hameaux. Le cliché qui vient à l'esprit est celui de l'énorme ferme-forteresse isolée au milieu des champs, regroupant derrière ses hauts murs et ses tourelles la maison du maître fièrement plantée face au porche, avec les nombreux bâtiments d'exploitation dont l'immense bergerie. Certes, cette image n'est pas erronée mais elle existe dans d'autres plaines céréalières de France comme la Brie ou la Flandre.

Les particularités de La ferme Beauceronne résident sur le mode de production. Le " laboureur " Beauceron est un fermier qui utilisait des chevaux et du matériel. Le nombre de bêtes de traits était en rapport avec la superficie à mettre en valeur (20 hectares pour un cheval). Ce qui déterminait exactement le nombre de bâtiments pour les bêtes, le stockage du fourrage, du blé, etc...et les bâtiments liés à ce mode de production.<sup>18</sup>Tout autour d'une cour centrale, de vastes bâtiments abritaient les bêtes de traits, ainsi que le troupeau de moutons souvent riches de plus de deux cent têtes. Aujourd'hui des bâtiments sont rendus inutiles par la disparition du cheptel et l'ensilage immédiat des récoltes.

L'architecture des bâtiments se différencie également par l'usage de matériaux plus " pauvres " comparée à celle des régions voisines de l'ouest ; les murs sont le plus souvent en tout venant , moellons calcaires d'épierrement et rognons de silex. La bauge y apparaît particulièrement en Eure et Loir...de ses « matériaux tirés du sol », comme le décrit très clairement Ch. Marcel Robillard " dans son ouvrage la maison tirée du sol.

<sup>18</sup> Grande Beauce Réclainville, plan d'une ferme Beauceronne avec ses évolutions depuis l'an II et sa typologie.(plans en annexes).





« Archipel » rural la ferme de Champ-Girault près de Trancrainville en Eure et Loir.

Des matériaux tirés du sol même de la Beauce tel le silex, le grison, le calcaire, le sable. La bauge faite avec la terre des champs parfois mêlée intentionnellement de marne et de chaux fabriquée dans les fours locaux, de briques, de tuiles façonnées et cuites au pays, de paille de récolte, de chaume d'arrachage... ".Des ressources locales mises en œuvre pour la composition et la coloration que constitue cette typologie d'architecture rurale.

## 2) L'intérêt particulier des corps de ferme.

Le mode d'architecture d'une ferme s'inscrit dans la durée on le voit avec les différentes générations et strates de bâtiments qui s'agglutinent aux maisons d'origines. On construisait à partir de règles dictées par l'expérience et la géographie : maison, étable, écurie, granges, celliers, ceux-ci s'orientaient par rapport aux points cardinaux ,<sup>19</sup> aux vents dominants. On utilisait les matériaux du pays et selon des plans propres à l'activité principale, dominante de l'exploitation.

Elles portent l'empreinte de leur région à l'exemple de la ferme Solognote en briques rouges, la massive Cévenole en moellons calcaires, la Bretonne en granit, la longère Tourangelle, la ferme maraîchine, la Normande à colombages, la Beauceronne à cour fermée et haute porte pour les charretées de paille, la Savoyarde élevée en planches sur un soubassement de pierres et abritant les bêtes, et surmontée d'un immense grenier à foin. Présentant des toits en lauzes, en ardoises, en tuiles plates, rondes, ou en chaume.

---

<sup>19</sup> Maison d'habitation, orientation au Sud, écuries à l'Est, étables à l'Est, bergerie Nord ou Nord-Est, laiterie au Nord, granges à l'abri des pluies dominantes...René Viard les installations et bâtiments agricoles de la ferme.



**Puissance et sobriété des fermes-forteresses à cour fermée, Mondonville Sainte Barbe en Eure et Loir, Beauce, le grand espace, Luc Girard.**

Aujourd'hui ces " maisons " font le bonheur des citadins tandis que les paysans font construire des bâtiments d'habitations et d'exploitations (maisons neuves pour les générations ayant cédés leur ferme à partir des années 60), qui relèvent de l'architecture industrielle, plus banalisée et non représentative d'une région.

Il y apparaît une logique dans l'architecture des fermes, la forme correspond à la fonction. La ferme interprète une harmonie avec le milieu : ne pas produire plus que la ressource peut fournir, en préservant sa capacité de renouvellement. Les bâtiments agricoles sont dans cet ordre de grandeur, variant suivant la production, les régions et les climats. Quand on intensifie la production, les bâtiments doivent s'adapter, les portes ne sont plus assez larges ni hautes pour laisser entrer le matériel. On construit alors des bâtiments d'exploitations à la place ou à côté des anciennes fermes. Le mot parle de lui-même : bâtiments d'exploitations. Il y a là rupture avec le milieu rural. En cohérence avec le projet productiviste il s'agit d'avoir les bâtiments adaptés aux machines et à l'œuvre de " mise au pas de la nature ". Les matériaux utilisés pour la construction de ces hangars sont standardisés et peuvent s'appliquer invariablement à l'ensemble des régions. Nous assistons à la perte de l'identité institutionnelle et régionale.

Dans cette préoccupation , des organismes prennent en compte cette question d'intégration et de reconnaissance de sa région, tel le C.A.U.E qui tente de promouvoir l'intégration des constructions agricoles dans le paysage rural. Convaincus de l'importance de cette démarche environnementale, ils la développent à partir des chambres d'agriculture qui agissent comme conseils auprès des cultivateurs, afin de pouvoir réunir projet architectural et agriculture.

La différence entre un hangar industrialisé et les projets instruits par le C.A.U.E se joue sur le dessin des détails, l'ajustement des lignes, les variations potentielles dans la pose des lames, partant de modes constructifs existants et transposés dans des dispositifs contemporains.

Toute exigence technique ou fonctionnelle peut-être l'objet d'un détournement par le concepteur, afin de transformer cette contrainte en un atout esthétique pour le volume construit.

Les bâtiments abritant une activité économique ont ceci de particulier que leur fonction prime sur toute autre considération. Cette efficacité nécessaire se fait souvent au détriment de leur aspect.



Séquences bois n°12, juin

1996.

Des exemples de réalisation qui s'appuient sur le passé comme référence et le bois comme matériau essentiel. La grande force des bâtiments agricoles concerne la durée. Les modèles traditionnels en bois ont bravé les épreuves du temps par de vieux principes constructifs qui peuvent être recomposés dans des systèmes constructifs actuels.

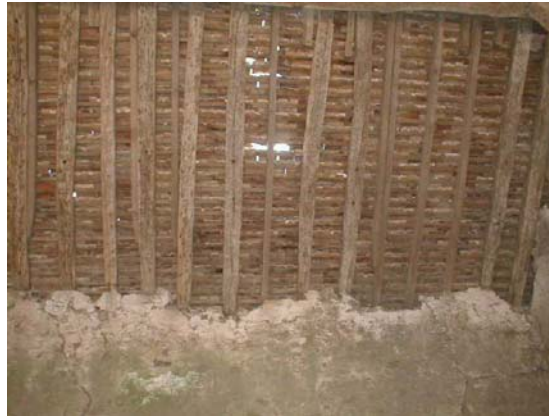
La simplification d'assemblage de portiques en bois se compose de reins métalliques plus faciles à l'assemblage et résistant bien à la traction. La modernité et la tradition font référence pour réadapter ces constructions de granges remises ou hangars, soucieux d'une qualité "plastique" et environnementale. Afin de contribuer à une harmonie d'ensemble de ces corps de ferme au cœur du monde rural..

### 3) Le " corps " de ferme

La définition de ces lieux par la figure et le sens des mots " corps de ferme " prend toute sa signification dans sa dimension métaphorique par la structure de ces corps et leur association et transformation au fil du temps.

Un corps de ferme constitué de plusieurs membres, eux-mêmes constitués d'une structure interne avec la mise en scène des liens de matériaux entre

eux, les articulations et les tensions. Dans ces bâtiments écorchés par le temps, il apparaît la matière vivante du bâti, dans la " chair des murs ". **A l'exemple d'un mur en torchis, la peau se desquame laissant transparaître la construction : si le tissage des lattes de bois est les os, le torchis sera la chair<sup>20</sup>.**



L'Architecture

d'Aujourd'hui n°331, novembre-décembre 2000.

L'analogie entre le cycle de vie des bâtiments et celui du corps humain peut prendre deux formes antagonistes. D'une part notre époque semble exiger des bâtiments " atemporels ", propres et blancs, tout comme dans la société contemporaine le vieillissement du corps humain, et de la peau en particulier, est totalement rejeté. De l'autre, les processus de vieillissement sont valorisés au regard d'un savoir littéraire, ainsi selon les termes de Nietzsche il faudrait être capable dans la contemplation des traces du temps, de transformer et d'incorporer les choses du passé, de guérir et de cicatriser les blessures, de remplacer ce qui est perdu, de refaire par soi-même des formes brisées.<sup>21</sup>

On constate que ces corps de ferme disséminés dans les hameaux subissent des désaffections et des dégradations faute de soins. Métaphore de ces corps de ferme qui se dévitalisent et qui manifestent des carences dans les squelettes, les charpentes, la chair des murs<sup>22</sup>, et présentent ainsi des signes de décalcification en attente d'une revitalisation corporelle.

Intimement liée à cette dimension corporelle s'attache celle de la mise en œuvre successive (au fil des générations) et le choix spécifique de ces matériaux. Les différentes couches, strates composent ces ensembles.

Dans la régularité des campagnes et des cycles saisonniers, les bâtiments agricoles ou domestiques étaient soumis à un renouvellement périodique, entretenus ou reconstruits régulièrement. L'aléatoire de la mise en œuvre, les

<sup>20</sup> AA n°331, décembre 2000. Ferme de Liercourt, vallée de la Somme. La " figure " de la ruine.

<sup>21</sup> Friedrich Nietzsche, " l'histoire comme article de luxe ", œuvres complètes, Paris, Gallimard, 1990.

<sup>22</sup> La " chair des murs " permet de reconstituer les modes de construction d'une époque donnée. Les liens des matériaux entre eux, leurs amalgames, leurs articulations donnent la cohésion de la matière :le tissage. Selon les différents coefficients de dilatation, la structure plus ou moins élastique peut résister à l'épreuve du temps. Les forces destructrices de la nature entraînent l'édifice vers le bas. Le volume perd son aspect massif ; il devient léger, structure, transparent. A travers la destruction des murs, de la toiture, transparaissent les entrailles, la structure interne du bâtiment. Murielle Hladik, AA, décembre 2000. La figure(s) de la ruine.

ajouts successifs- " jeux du hasard ou du bricolage ", répondaient en fonction des besoins à ce que Hannes Bôhringer nomme le-plus-que-parfait. Si l'architecture vernaculaire est complètement imprégnée par une culture savante, la conservation d'une tradition constructive séculaire s'articule sur la perpétuation du temps. Si cette tradition est aujourd'hui brisée, n'y aurait-il pas quelque sens commun à puiser, à redécouvrir, dans ce savoir faire constructif, dans sa simplicité, dans la manière dont cette architecture s'intégrait naturellement dans le paysage ?

Il serait pertinent de penser des systèmes de production inscrits à l'échelle locale. Réapprendre à utiliser les matériaux issus du sol...Réapprendre à travailler sur les détails, sur la petite échelle, sur des proportions, des variations de couleur, de matières ou des techniques de mise en œuvre. Travailler avec la patine, penser les effets positifs du temps. Une constatation à partir de prélèvements, du relevé sur site utilisé comme un apprentissage du langage architectural, une plongée à l'intérieur de la matière, permettent de déceler des traces, des sources indicielles afin de poursuivre un dialogue avec le projet, avec la matière...en somme de relever le défi du temps.

Ce processus entraîne une transformation de ces formes et matériaux avec transpositions en formes vitales pour un projet de réhabilitation.

Le corps de ferme, perception intime d'un monde et de ces êtres, favorable à être examiné par d'autres, afin de reconsidérer à nouveau l'essence même de sa propre existence .

### **3EME PARTIE: PARCOURS DE CORPS DE FERME**

#### **1) Les corps de ferme et leur potentialité de reconversion.**

La contextualité exprimée par ce mode d'architecture constituée de grands volumes composés de pièces massives de charpente, de petites et très grandes ouvertures ,construits par des matériaux tirés du sol et s'inscrivant dans une grande cour fermée, créés des ensembles bâtis qui s'offrent en fausse simplicité comme des hôtes d'interventions. Ces grands volumes " simples " adoptent une cohérence d'assemblage et de rapport entre eux et symbolisent des forces qui les gèrent depuis des siècles dans une tradition bien établie.

Les éléments forts de ces lieux s'expriment par les relations, les tensions qui existent entre ces corps de bâtiments qui se sont épaulés ou accolés au fil des générations en marquant leur différence d'âge. Leur cohésion rassure. Elle est constituée de cette tension sous-jacente qui existe entre ces " corps "et elle reste un atout incontestable, à jouer dans cette nouvelle constitution de fonctions .



**de charpente...et les incursions de la lumière.**

**Les pièces massives**

J'ai également décelé dans les éléments constituant de ces bâtiments une relation particulière à la lumière, à la potentialité de ces incursions de la clarté à travers le claire-voie des bardages où par ces petits percements cadrés de briques, l'intérieur du bâtiment se trouve irradié par ces éclats ou lames de luminosité. Cette dernière y entre par effraction dans ces espaces chargés d'air, un beau partenaire pour la lumière, quand elle l'illumine.

La sensualité de ces lames ou carrés de leur dans ces grands volumes, fonctionne en éclairage indirect et apparaît comme des alliés dans ce travail envisagé de reconquête. Ces différents ordres de la luminosité offrent par un exercice de dosage, de filtres, la mise en place possible d'un dispositif pour un nouvel imaginaire dans ces perspectives de reconversion.



**la ferme du Paradis.**

**Artenay,**

En dégagant ces potentialités d'hospitalités et en préservant le caractère rural de ces sites, l'enjeu consiste à fonder ces transformations sur leur nouveau rôle à jouer, en tant qu'entités constituées de l'essence du lieu..

Les exemples de reconversion et d'exploitation de ces espaces pour redéfinir une fonction peuvent s'établir à partir de la vocation du lieu avec diminution ou suppression de l'exploitation agricole. Ce sont les fermes pédagogiques, les fermes auberges, les écomusées, les gîtes ruraux, les fermes équestres.

La famille d'agriculteurs gère ces nouvelles activités, qui viennent généralement en complément de l'activité agricole. Elles représentent des

interventions architecturales mesurées, en relation avec le C.A.U.E <sup>23</sup> et s'inscrivent parfaitement dans le respect du bâti rural, et concernent essentiellement des travaux de confort dans la préservation des constituants locaux.

D'autres exemples s'expriment à partir de la potentialité architecturale de ces lieux et modifient leur statut de fermes en tant qu'exploitations agricoles. Ce sont des exemples de créations d'espaces producteurs d'un autre travail. Des ateliers multimédias, centre de télétravail (Chatillon en Dunois, Eure et Loir), pépinières et jardins d'entreprises (projet à Nogent le Phaye, Eure et Loir). La vocation agricole s'efface devant un autre mode de production. Une attention est alors apportée dans le maintien de l'authenticité du bâti rural. Une nouvelle dynamique, un autre statut est donné à ces bâtiments.

Partant de ces constatations deux exemples de réhabilitation et reconversion de corps de ferme m'apparaissent pertinents tant sur le plan du nouveau mode d'affectation que sur le plan de la démarche architecturale. Elles représentent deux attitudes qui s'appuient sur le caractère rural et s'attachent à lui témoigner une authenticité contemporaine.

**Dans la plaine de Beauce, Artenay** <sup>24</sup> (2000 habitants) une ferme désaffectée au nom prédestiné de " ferme du paradis ", a été réhabilitée pour accueillir un musée forain. La ferme lui a ouvert ses portes. Elle est devenue le germe du renouveau du centre bourg, lieu empreint de ruralité, relevé par l'architecture, désormais habité par l'esprit des comédiens. Il s'agit du premier maillon d'un programme de bâtiments publics dans la commune.<sup>25</sup>



**Artenay, architectes Crepet et Cornu.**

Une démarche volontariste de la municipalité a été mise en place concernant la revitalisation de son centre en s'appuyant sur les anciens tracés afin de constituer une centralité en milieu rural, porteuse d'un développement futur.

La ferme du paradis devait donc constituer la pièce maîtresse d'une rénovation d'un quartier misant sur cet équipement inhabituel pour stimuler la

---

<sup>23</sup>Le Conseil architectural urbanisme et environnement a une convention avec la chambre d'agriculture qui permet de conseiller les agriculteurs, en particulier en matière de gîtes ruraux. Par ce biais le CAUE développe un conseil plus général sur les abords, le paysage, les transformations de bâtiments existants.

<sup>24</sup> Artenay bourg du Loiret implanté en limite de l'Eure et Loir, appartenant à un même paysage.

<sup>25</sup> Intervention dans d'autres bâtiments pour l'école, la bibliothèque, des logements sociaux.

vie touristique du bourg. Dix années d'un constant dialogue ont été nécessaires entre maîtrise d'ouvrage et maîtrise d'œuvre pour élaborer cette première phase, le facteur temps offrant également à cette réalisation la douceur nécessaire pour l'intégrer à l'histoire du bourg.

L'intervention contemporaine sur ces bâtiments telle la grange à grains , représentative des fermes de Beauce, est traitée dans l'esprit de la réinterprétation d'une typologie suivant un usage actuel. **Le percement par lequel on engrangeait le grain répond alors à un usage différent.** Il fonctionne dorénavant comme un filtre à lumière et permet d'ouvrir le bâtiment sur la cour. Des questionnements s'imposent pour justifier ce maintien des formes significatives actuelles vers une transformation naturelle et mutation souhaitée.



**Artenay, Crepet et Cornu.**

L'enjeu du projet passe par l'établissement d'un rapport entre le " donné " et le " crée " dans lequel s'exprime chacune des parties afin de donner " satisfaction " concernant le passé et le présent.

Cette unité entre ces temps différents est proposée par l'emploi d'un vocabulaire inspiré du lieu appliqué à toute intervention. La griffe contemporaine apparaît respectueuse et inventive à l'égard de cette nouvelle utilisation (exemple des portails).

Les auteurs se réclament de l'emploi d'un vocabulaire volontairement " simple " <sup>26</sup> ,et résolument contemporain. Je ressens que pour prétendre à cette attitude, l'exploration graphique a nécessité des aller et retour entre forme du passé et forme future. Un travail en profondeur afin que la tenue de cette expression valorise l'architecture rurale et démontre sa permanence au service d'une vocation nouvelle.

Avec cette motivation architecturale et sous l'impulsion constante d'une commune une nouvelle terminologie rurale s'est établie.

**Dans la haute-Saône transformation d'une ferme à Chargey-lès-port en une maison d'habitation et de ressourcement.**

---

<sup>26</sup> Simple, sobre, humble : le résultat peut s'y apparenter mais imaginant les nombreux exercices de style pour y parvenir, une fierté sous-jacente se plaît à y faire référence.



Cet autre exemple exprime la dimension symbolique d'un lieu offrant une intervention architecturale qui réintroduirait des questionnements passant par la matière, avec l'opposition entre la rugosité ancestrale et le béton brut. Une volonté de mutation de cet espace a été impulsée par les nouveaux propriétaires.

La ferme située en Haute-Saône date du 17<sup>ème</sup> siècle. Elle s'impose aux yeux des futurs propriétaires comme un lieu propice à " l'observation " et au " ressourcement ", il ne s'agit pas d'une vision " new-age " de syncrétisme néo-religieux, mais elle s'inscrit dans une "perspective modeste de repos et de contemplation , loin de l'agitation. Une entreprise de cet ordre peut sembler utopique, confuse. Les initiateurs de cette entreprise tablent sur le passé du lieu et de **sa dimension symbolique comme une maison nouvelle dans la maison mère**. Elle se sert de cette enveloppe protectrice et féconde pour développer sa propre identité protégée.



#### Techniques et Architecture, n°418, mars 1995.

L'architecte s'emploie à opposer ses nouvelles structures en béton brut dans une rugosité présente. La démarche donne lieu à une intervention contemporaine en jouant sur une autre pérennité, celle du béton, et à une réflexion par des signes entaillés dans le béton. Chacun illustre soit une réflexion sur les lois qui régissent le temps (oeil-terre-soleil), soient des repères de l'homme archaïque ou non, le ciel étant par exemple vecteur du sentiment de la voûte céleste. On réintroduit des questionnements sur soi dans ce lieu qui présente une ambiance monastique, mystique, renforcée par la division des espaces intérieurs cloisonnés de murs en béton percés de petites ouvertures..

La maison nouvelle, déclare les occupants du lieu, trouve des affinités avec l'ancienne. Elle développe dans le silence une interrogation sur cette reconversion qu'indique des signes dans la matière.

Aux solides murs porteurs de cet édifice Franc-comtois émanent la potentialité symbolique d'un corps de ferme.

Une enveloppe qui offre une structure permettant de donner naissance à une autre utilisation, à une création matérialisée par la marque de l'intervention architecturale.

## 2) Deux études de cas en Beauce au sein d'exploitations agricoles.

Ces deux exemples développent à partir de l'activité ancestrale agricole, une stratégie de diversification menés par les agriculteurs Beaucerons au sein de leurs corps de ferme. Des ambitions d'orientations nouvelles remodelent leur espace afin d'exploiter d'autres modes d'activités.

Le premier exemple concerne la ferme du vent, hameau de Lhopiteau, canton de Voves, Eure et Loir (2785 habitants), une diversification sur le « thème du vent en Beauce » dont l'objectif est de le ressentir et de l'exprimer dans cette région par des activités entre ciel et terre.

Le second exemple touche **La ferme de Néron**, (commune de 700 habitants): Une ferme dans un village proche de la ville de Maintenon (70 kilomètres de Paris).

Exploitation agricole biologique d'une ferme représentative de cette " morale agricole " générant également une participation familiale qui règne à plusieurs niveaux de la représentation et du niveau social de ce lieu (éventaire rural).

Dans ce premier exemple et parallèlement à l'exploitation agricole, le propriétaire a éprouvé le besoin de dynamiser son site. Il a perçu la potentialité de cette énergie naturelle développée par le vent dans la plaine.

Les différentes utilisations et expressions de ce dernier sont exprimées au moyen de chars à voiles voguant sur les champs dans une région balayée par cet élément naturel. L'accent est mis sur le caractère et la présence de ce souffle exploité au ras du sol ou dans les airs afin de propulser ces engins sur ces étendues de terre.

Ce concept permet d'insuffler diverses activités à certaines saisons, et de préparer du matériel à d'autres, avec en prémices et en permanence, l'information sur les connaissances scientifiques et élémentaires du vent .



Parution du conseil général d'Eure et Loir.

Une dynamique utilisée par le conseil régional en citant " une ferme dans le vent " <sup>27</sup> : un concept basé sur ce thème qui engage une rencontre avec le vent et ses acteurs .

Les explorations de ce thème sont effectuées à travers le vent et l'énergie éolienne, l'air et la météo, l'air étant une approche sensitive. Des sensations permettant d'apprendre à le connaître intimement. Les visiteurs utilisent cette énergie et construisent pour le vent lors d'ateliers du cerf-volant et de boomerang.

Cette découverte permet de s'initier à la force motrice du vent avec le char à voile, le speed-sail sur gazon ou le cerf-volant dirigeable.

Une association contrastée d'activités car l'agriculteur maintient son rôle de producteur de céréales, de producteur de légumes, ainsi que l'élevage d'animaux. Le rythme de la ferme perdure mais offre presque, sous un prétexte ludique d'incitation dans ce cadre à des initiations à la découverte avec une sensibilisation à une région.



### « Voguer toute voiles dehors à la ferme du vent »

Le corps de ferme s'applique à être un terrain d'expérimentation et d'éveil, s'adressant à un public, d'enfants, d'adolescents et d'adultes avec ce thème attractif et imaginaire de " vivre une ferme et de voguer toutes voiles dehors, sur l'océan des blés " <sup>28</sup>

Un autre facteur déterminant apparaît dans cette entreprise de diversification et se révèle maintenant dans cette génération d'agriculteurs : la communication . L'agriculteur l'exerce, l'expérimente par la manière dont il parle librement de son travail et fait référence au passé en précisant les différentes phases de production. Il prouve son engagement à l'ouverture de son univers constitué de ce corps de ferme, et en élabore la modification du statut, confirmant un monde agricole en phase de mutation.

<sup>27</sup> Titre de l'article (1997) publié par le conseil général citant en exemple cette initiative individuelle.

<sup>28</sup> Zola (La terre) utilise la métaphore marine lors de la description de la terre et de ses sensations devant ces étendues formant des ondulations de cette mer blonde comme sous l'emprise du vent. « continuellement, une ondulation succédait à une autre, l'éternel flux battait sous le vent du large. Quand le soir tombait des façades lointaines, vivement éclairées, étaient comme des voiles blanches, des clochers émergeant plantaient des mâts, derrière des plis de terrain ».

Concernant cette mutation agricole et les conséquences dans leur dimension spatiale, l'initiateur de ce lieu a remodelé ces espaces en installant les engins agricoles en dehors de ce corps de ferme, dans d'autres bâtiments de l'autre côté de la route.

Parallèlement à ces déplacements et dans le cadre de cette nouvelle activité, des zones de déploiement différenciées étaient nécessaires, et en vue de créer ces espaces de cérémonie liés aux pratiques de chaque discipline.

Des besoins en aires d'évolution, des surfaces de stockage, des ateliers, des salles de réunion, d'échanges, ainsi que des espaces d'hébergement et de restauration...etc ont été créés et sont maintenant implantés dans ce corps de ferme.

Les aménagements effectués répondent à une demande de priorité fonctionnelle avec le souci de préserver dans un but didactique les traces des activités anciennes. L'envie de faire évoluer cette activité entraîne quelquefois des précipitations dans les travaux d'aménagement (problème de coût et d'urgence) et engendre des erreurs de proportion de percements pouvant contrarier la compréhension générale du lieu.

L'architecte devient le médiateur de l'équilibrage souhaitable de cette restructuration.

L'exemple de cette initiative d'implantation démontre la diversification à partir d'une caractéristique de la région et **la possibilité de la greffer comme une fonction novatrice dans ces corps de bâtiments**. Ces pratiques liées à la présence d'une énergie naturelle peuvent prendre naturellement corps dans cette région et ces bâtiments.

Il apparaît que la charge du passé dans ces lieux, confiée à cette passion naissante d'un jeune agriculteur aimant sa région, confère à cet ensemble le lieu favorable d'une dynamique locale s'ouvrant à une population urbaine. De cette façon il incite à une politique départementale qui favoriserait ces initiatives individuelles.

La méthode de réhabilitation de tels espaces se heurte à un aspect financier lourd. Elle pourrait bénéficier de l'aide et de conseils d'artisans locaux en favorisant le développement de la commune. par la venue de visiteurs. Nous sommes en présence d'une dynamique à encourager au niveau régional sur le plan du développement touristique.

Des participations individuelles s'organisent, à l'image du menuisier local qui contribue aux travaux et effectue actuellement une maquette bois de cette ferme, une démarche qui s'inscrit également dans l'esprit pédagogique du site avec l'idée de reconstituer l'ensemble datant du début du 19ème siècle.

la contribution communale, artisanale et architecturale pourrait ainsi permettre d'exprimer et d'installer " en communauté " une vocation dans ce lieu privilégié au cœur de la Beauce.

Dans ce second exemple, l'exploitant oriente son exploitation vers la culture biologique, introduisant cette production opposée à une culture intensive. Il installe par ces règles de l'agrobiologie toute une philosophie sur le cycle de la nature, son paysage, l'environnement (les techniques culturales), offrant ainsi aux ruraux et aux urbains la possibilité en tant que consommateurs de pouvoir inverser la tendance.

Les propriétaires offrent aux visiteurs la découverte de l'agriculture biologique : Le maintien de la fertilité des sols, le respect des ressources naturelles, et la qualité des produits constituent ses principes de base.

La rotation des cultures est systématique afin de ne pas épuiser la terre , la rotation s'effectue sur 12 ans avec luzerne, céréales (blé, avoine, orge, seigle, épeautre), pommes de terre, radis, lentilles et plantes aromatiques.

Des haies sont plantées autour des parcelles pour protéger la faune et la flore, produire du bois de qualité, créer des brise-vents, produire de petits fruits et des baies et également contribuer à la constitution de paysages variés. L'élevage d'animaux contribue à ce cycle naturel avec la récupération de fumier pour le compost. Cet ensemble d'exploitation fonctionne sur le principe de nourrir les terres en fonction des cultures.



**La ferme de Néron.**

La famille d'agriculteurs (pionnière de cette technique depuis 1978) offre au public cette vitrine de l'agrobiologie avec une boutique de vente et des activités annexes de randonnées pour cavaliers et visite de l'exploitation..

Dans cette logique de constitution d'une nouvelle image et mise en scène d'un lieu, ce corps de ferme abrite également une compagnie théâtrale animée par la propriétaire des lieux.

Cette compagnie théâtrale ( le Barouf) résonne dans ces lieux elle est comparable à ces théâtres itinérants qui prenaient corps par la seule force des comédiens et de leur interprétation. Elle utilise ces lieux comme des décors improvisés, propices à un changement de rôle l'instant d'une visite.

L'aspect architectural de ce lieu est étonnant. Il est situé au cœur du village et il propose la cohabitation d'un corps de ferme avec un prieuré médiéval et une église du 17eme siècle, la ferme venant se plaquer, comme aimantée à l'église. Un jardin public s'étend devant cet ensemble. De cette façon le corps de ferme s'assimile et se mêle aux bâtiments publics.



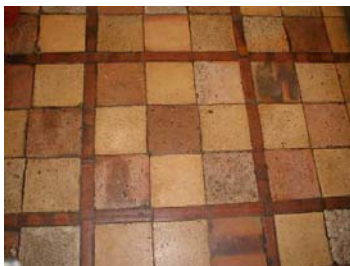
**La ferme venant se plaquer comme aimantée à l'église...**

**La ferme venant se**

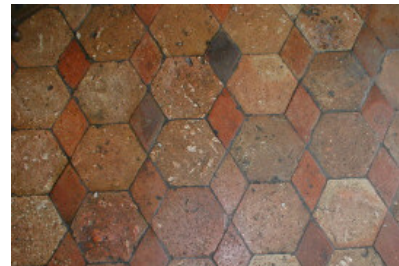
Une réhabilitation et reconversion des corps de bâtiments ont été réalisés avec la participation d'un architecte pour la programmation et la conception de l'ensemble. Les bâtiments vidés de leur fonction initiale ont naturellement retrouvé une fonction liée à une continuité de production agricole et de vente de ces produits. La grange abrite et permet l'entretien des tracteurs. L'écurie garde le même usage pour les chevaux de selles. L'étable devient une boutique. La laiterie elle, se change en miellerie, etc...Le pigeonier en salle d'exposition et enfin la bergerie en salle de spectacle.<sup>29</sup>

Les bâtiments à usage agricole ont gardé leur espace, et la plupart de leur percements et proportions d'origine. L'architecte s'attache à ne pas heurter les principes architecturaux établis.

Un souci également du même ordre se présente pour les aménagements intérieurs. Ceux-ci ont fait l'objet de recherche d'appareillage, d'emploi de matériaux savamment élaborés à partir de différentes terres cuites. De cloisons vitrées offrent la continuité visuelle de sols et plafonds, et d'ouvrages menuisés en vieux chêne patiné et ciré. L'ensemble offre une large palette de couleurs et de formes en réemploi de matériaux anciens.



**calepinage de terres cuites.**



Il s'agit donc d'une réhabilitation d'un usage ancestral vers un usage respectueux attentif à l'environnement, avec une réactualisation de l'usage et conciliation de l'exploitant envers ce patrimoine existant. Sachant également que la fonctionnalité liée à la situation géographique de cette ferme en " centre ville " <sup>30</sup> crée des difficultés de cheminements des engins agricoles vers des lieux d'exploitations. Mais, les exploitants considèrent que cette présence de la figure rurale agricole dans cette zone de rurbanité est

<sup>29</sup> La salle de spectacle s'est glissée dans la bergerie (une mise en scène avec le loup comme acteur potentiel du lieu).

<sup>30</sup> La position dominante et la qualité architecturale de ce corps de ferme lui confère des " airs " de château médiéval.

importante, car elle offre la représentation d'une poche de résistance au sein du village et d'une communauté.

Ce lieu témoigne de la mobilisation de ce monde agricole à un questionnement sur les modes d'exploitation actuelles. Il semble favorable à une ouverture au milieu urbain <sup>31</sup>, conscient qu'une information est souhaitable et incite à une concertation avec cette population de consommateurs, sensible à la qualité de ses produits..

Ces deux exemples possèdent une marge potentielle d'actions architecturales basées sur leur philosophie du lieu générant un concept opérateur. Celles-ci peuvent axer une posture sur le nouveau positionnement des exploitants – ex. le bio, le théâtre, le vent des " énergies " nouvelles qui peuvent prendre sens dans ces bâtiments.<sup>32</sup> Ces transformations permettent de fabriquer d'autres rouages pour ce mécanisme rural (constitué de cycles et d'engrenages).

Le travail sur ces quatre parcours marquent la mutation agricole dans ces lieux et cette potentialité architecturale exprimée ou à exprimer avec en filigrane l'ouverture nécessaire de ces corps de ferme.

### **3) La route du blé en Beauce : le projet d'une région.**

L'association Terre de Beauce à Orgères en Beauce ( la maison de la Beauce, une vitrine de la région créée en 1995)<sup>33</sup> a eu l'idée avec la Chambre d'agriculture et plusieurs partenaires ( organismes à vocation culturelle et touristique) de créer une route thématique qui donnera lieu à la mise en place de circuits qui fédéreront des initiatives locales existantes ou en projet. Ce drain traversera le pays avec des porosités, des infiltrations possibles dans des sites originels et porteurs d'intérêts régionaux.

La Beauce, une région qui s'étend sur cinq départements, l'Eure et Loir, le Loir et Cher, le Loiret et sur les Yvelines et l'Essonne.(voir carte).

Ce projet s'appuiera sur les 6 pays : Pays Chartrain, Pays Beauce, Pays Dunois, en Eure et Loir ; Pays Beauce Val de Loire en Loir et Cher ; Pays Loire-Beauce et Pays Beauce Gâtinais en Pithiverais dans le Loiret ; les cantons de L'Essonne et des Yvelines seront rattachés dans un second temps à ce projet.

---

<sup>31</sup> Secteur ressentant l'influence d'une " proximité " Parisienne.

<sup>32</sup> A l'exemple du bio qui nécessite une préparation spécifique de la terre pour une production optimum, l'expression architecturale pourrait exploiter ce concept par une " adaptation " du sol, de ces matériaux, vers l'usage particulier de chaque bâtiment, en imposant ces limites pour les différentes activités.

<sup>33</sup> En plein cœur du village, à l'emplacement d'une ancienne ferme Beauceronne, la maison de la Beauce s'est ouverte en 1995 à l'initiative de l'association Terre de Beauce.

Carte de la Beauce et son emprise sur les cinq départements.





La Beauce à une connotation tant dans le paysage que dans la sociabilité traditionnelle . Elle possède une image qui, sur le terrain s'est modifiée (les nouvelles technologies de communication, tel Internet ont rompus certaines barrières), il reste donc à provoquer l'envie de la parcourir pour en convenir.



**Le drain qui traversera et irriguera la région...**

Cette région donne Le sentiment d'un paysage qui s'efface, d'un paysage grand format, " si grand qu'il glisse entre les yeux, et qui n'offre aucune prise, ne laisse rien dans l'ombre. Ce paysage de fuite donne l'impression de croître à vue d'œil... " <sup>34</sup>

La Beauce a le privilège d'être l'un des rares grands espaces de l'hexagone. Pour autant son grand et encombrant paysage s'en sort plutôt mal avec son image.

On a beau sentir qu'il occupe une position à part- horizontalité du sol, élévation du ciel- il n'empêche que son identité, sa réputation ,qui se ressasse à tout-va est... que c'est plat, quel ennui...

On oublie que ce que l'on voit est construit de fond en comble par la perspective, "ce qui tient lieu en Beauce d'événement et tout à la fois de relief et d'échelle, c'est la perspective. Celle qui se rejoint à l'infini et soumet le paysage à la pression de sa profondeur...les champs se déforment en trapèzes, les blés les plus murs bleuissent à l'horizon et les traces du passage des engins, que conservent longtemps les cultures foulées se laissent happer par l'entonnoir des extrémités...cette Beauce a quelque chose de plus à avouer, une confiance: ici, on apporte son paysage. "

A ce paysage qui refuse de se livrer, à celui qui se presse, nous pourrions offrir avec un fil conducteur s'élaborant autour du blé et de l'agriculture, des arrêts attractifs, instructifs et productifs dans ce grand espace Beauceron.

Des actions par des parcours (mise en place de circuits touristiques rythmés par des animations permanentes ou événementielles, révélatrices de cette région de productions céréalières) à travers ce paysage, des créations de « fermes-étapes » avec l'association des exploitants agricoles à ce

---

<sup>34</sup> Luc Girard, Beauce, le grand espace.

renouvellement de l'image du " paysan Beauceron " dans son nouveau rôle de communication et une animation de ces corps de ferme offriraient de cette façon aux visiteurs une ouverture avec une information de cette vie d'agriculteur en contact avec la nature, le paysage.

Il faudrait instruire ce cycle de la production ainsi que son histoire liée à celle des hommes. Instruire des méthodes, des outils, avec la transformation du blé, de ses produits dérivés jusqu'au pain, aliment emblématique.<sup>35</sup>

Le projet est relayé par les caractéristiques architecturales de ces sites :Les fermes, les moulins, les coopératives, les minoteries et petit patrimoine comme les fours à pains.

Cette initiative régionale permettrait de dynamiser des projets individuels ou collectifs de nature touristique ou économique qui sont en cours ou à venir, et susceptibles de s'intégrer à cette route.

Les deux exemples Beucerons cités précédemment s'articulent parfaitement autour de cette dynamique et ouvre la palette des potentialités de ce pays. Des déclinaisons sont nécessaires dans le besoin d'activités suivant les situations géographiques, car le Pays Beauceron offre également des paysages, des décors naturels où la présence de " comédiens " est un plus, le paysage se suffisant à lui-même .

Une étude de faisabilité de cette route est en cours d'élaboration dans un bureau d'études ...(échéance fin 2001).

Néanmoins des hypothèses peuvent être faites sur une méthode d'investigation et d'appropriation de cette région par les visiteurs de la Beauce. Cette région manifeste l'envie de se présenter et d'informer au préalable de sa palette d'activités et possibilités d'investigations.

La maison de la Beauce à Orgères semble prédestinée à cette fonction. Elle représente la source et devient le point départ de l'ensemble des circuits, elle se place comme la table d'orientation, détentrice d'un maximum de directions et d'éléments sur l'histoire de cette région.

La richesse de la région se caractérise également par ses nombreux réseaux constitués de petites routes de campagnes, chemins<sup>36</sup> vicinaux, départementaux qui sillonnent la région et offre une multitude de possibilités de déplacements de façon pédestres, équestres, vtt...etc.

La maison terre de Beauce à Orgères permet actuellement de pouvoir informer ; son rôle se trouverait renforcer à l'image d'un office du tourisme Beauceron dont le rayonnement diffuserait sur plusieurs départements, avec des priorités sur une culture Beauceronne issue de ce monde agricole.

Ces rayonnements matérialisés par des voies permettraient de positionner sur ces différents circuits des sites représentatifs du rôle tenu par les agriculteurs et techniques d'exploitations ou de formation (Lycées agricoles), à associer avec des visites de lieux chargés d'histoire et ponctués de haltes gastronomiques.

---

<sup>35</sup> La route de Beauce comme autre appellation pourrait être moins réducteur que la route du blé, le blé restant un des éléments majeurs et le fil conducteur de cette traversée.

<sup>36</sup> Gaston Roupnel, relate avec force l'histoire de ses chemins, de leur tracés qui perdurent et marquent de leur empreinte le paysage rural.

Les corps de ferme représentent dans ces parcours des lieux plus intimes, représentatifs du paysage rural et dont de nouvelles orientations ou volontés des exploitants de s'exprimer sur leur vie actuelle au sein de leur corps de ferme.

#### **4) La ferme de Montligeon :**

Site pressenti comme lieu d'investigation et d'exploration architecturale.

La ferme de Montligeon se situe sur le canton d'Illiers à 15kms au sud de Chartres. Proche de la nationale 10 qui traverse du Nord au Sud le département, elle se positionne comme une étape potentielle en quittant la ville de Chartres offrant la découverte d'une ferme fortifiée ( la seigneurie de Montligeon 1728, Montlengnon en 1355). Offrant aussi l'histoire d'un lieu où perdure les aspects défensifs.



**La « seigneurie » de Montligeon.**

Ce site chargé d'histoire peut s'inscrire dans cette dynamique de la route de la Beauce (avec également la proximité du moulin à vent du Bois de Feugères). Il offre cette dimension symbolique avec la découverte d'une exploitation agricole dans cette région. Une implication de l'exploitant agricole s'impose. L'épouse y jouerait un rôle dans la perspective d'un rééquilibrage du statut de l'exploitation par l'orientation vers des activités du tertiaire. L'épouse prendrait en charge une nouvelle entreprise à caractère social et culturel pour renouer avec cette participation active à la vie de la ferme.

Dans cette contextualité architecturale certains bâtiments ont perdu leur fonction initiale (habitations des ouvriers et saisonniers, écurie, étable, bergerie etc...) et donnent la possibilité de nouvelles affectations.

La charge historique d'un lieu, des disponibilités de surfaces et une sensibilité artistique sous-jacente d'une société d'agriculteurs, permet d'orienter ces pratiques nouvelles vers une vocation culturelle et touristique.

Cette création d'activités s'appuie sur des demandes d'artistes. Elle s'adresse à ces derniers en quête d'inspiration pour exprimer ce pays et qui" trouve

refuge " dans des corps de ferme pour entrer en totale immersion dans leur projet. Ils recherchent le contact direct avec ces espaces pour pouvoir les exprimer pleinement.

Des exemples comme Yves Lévêque, voyageur inspiré et aspiré par cette région en sont un témoignage.

Il s'est arrêté momentanément là, en ces confins de Beauce où le paysage hésite, où la terre n'est plus si " plaine " ?

" c'est la terre. Et la terre en son expression la plus évidente, c'est le paysage, à la fois réalité matérielle et représentation vécue, c'est à dire en même temps: objet et sujet " <sup>37</sup>



**Yves Lévêque, » l'ami Leblanc et les corneilles. L'explosion lépiscopale n'est pas de ces phénomènes qui se font en une seconde, ni même en une heure... son paradoxe est de monter avec l'incompressible lenteur du blé. Michel Tournier, expo Le Compa, conservatoire de l'agriculture, 30 septembre 2000-février 2001.**

Yves Lévêque a la campagne pour passion. Depuis trente ans il dessine et peint son attrait pour les grands espaces. Ses toiles, immenses elles aussi, et d'abord vides d'hommes, se sont peu à peu peuplées de petits fables.

La lente accumulation de matière , accentuée par des incrustations de sables et de graviers est recadrée ça et là par des griffures de pastel blanc ou de crayon noir. Elle est réhaussée de collages en acier, bois ou résine... tous ces éléments sont, dit Yves Lévêque, ma garde-robe.

Mon regard est lent, dit-il. C'est une quête acharnée et ardue de l'imperceptible, du moindre frémissement. Elle contraint aussi le spectateur à regarder longtemps. "je laboure mes toiles comme eux (les paysans) leurs champs " Vincent Van Gogh.

---

<sup>37</sup> Yves Lévêque, peintre. Il quitte Paris et peint à la ferme Tilleul à Escorpain en Eure et Loir. Sur le thème récurrent, la terre, la plaine, le champ. Exposition Plaine-Terre au conservatoire de l'agriculture d'Eure et Loir, 2000-2001. Le Compa.

Un autre voyageur de la Beauce, " ce grand espace ". Le photographe, journaliste Luc Girard est l'auteur de plusieurs livres sur des régions de France et de l'ouvrage Beauce, le grand espace.

Il a arpenté la région et séjourné dans ses murs pour la dévoiler par le biais de la photographie et de l'écriture afin de dégager les notions sous-jacentes d'une région et de les extraire par son travail.

Qu'y découvre-on? « que le plateau Beauceron est un plateau de scène . Que sa véritable dimension par-delà son ampleur c'est sa théâtralité, que le décor a beau se réduire à une simple chaise dans un coin, il en tire avantage et rebonds, que le spectacle ne fait jamais relâche, mais le spectateur souvent.

Qu'un terroir enfin, ça ne se décrète pas, ça se secrète. La Beauce se donne lentement par légères touches d'images latentes, et nous sommes là, penchés dessus, à les regarder monter du fond du révélateur, mi-photographes, mi-topographes. Voilà ce qui nous est révélé: la montée du paysage, d'un paysage qui est à la fois un montage de pièces visuelles autant qu'imaginaires et qui pour cette raison sans doute sort toujours du cadre du tableau, de la scène, un regard qui dépend ici plus qu'ailleurs de la générosité du regard.

Un dernier mot. Cette autre conversation de bord de champ:.. mais dès que je quitte la Beauce, je ressens un manque, celui de l'espace! L'espace, la clef des champs ».

Ces deux artistes entrent en relation émotionnelle avec le site, le pays, se procurant une force supplémentaire vers le déplacement, apportant une réelle compréhension et appréhension d'une région. L'art travaille cette question de l'identité, de l'identité d'un lieu par ces expressions annoncées.

D'autres artistes qui créent des liens avec la nature, avec le paysage et les éléments qui les constitue pourraient être cités. Ils ressentent le besoin de s'immerger pour composer leur jardin imaginaire.<sup>38</sup>



**Agnès Caffier.**



**Le jardin imaginaire,**

---

<sup>38</sup> Agnès Caffier, jardinière d'éphémère capture dans son objectif des bribes de nature, cultive ses semis in vitro et passe de l'échelle miniature à la projection d'une diapositive créant par cette projection, l'éclosion d'un jardin imaginaire.

La ferme " matrice " de Montligeon s'offre comme un lieu d'éclosion possible , une " start-up " de jeunes pousses artistiques avec des espaces pour des ateliers, des zones d'exposition, de conférence, et d'hébergement. Elle s'inscrit en analogie dans le processus de la récolte qui passe par ces cycles de préparation en allant de la plantation et maturation à la production attendue.

La ferme de Montligeon offre un rôle de ferme-étape sur la route de Beauce, une antenne locale sur le site originel. Elle s'inscrit également comme le lieu d'immersion pour " artistes itinérants " , créant une autre attention culturelle de ce lieu. Les exploitants agricoles deviennent acteurs d'une activité complémentaire qui apporte un mouvement dans les bâtiments entraînant d'autres rouages ruraux.

Le corps de ferme de Montligeon s'impose comme site d'investigation et d'exploration architecturale.

## **4EME PARTIE / LE PROJET.**

### **1) Analyse contextuelle**

Le site : dans son contexte et environnement

Le lieu, son histoire, sa situation.

Montligeon, hameau, ancienne seigneurie, aux traces d'un chateau et restes d'un manoir. L'origine du nom Montlengnon date de 1355, puis devient Monteligeon en 1458, et enfin (Merlet)<sup>39</sup> Montligeon. Ce n'est pas le lieu d'un mont, mais celui d'un petit moulin, Molinion étant déformé quand l'objet du nom a disparu.

Il s'agissait bien entendu selon Merlet, vu l'ancienneté du nom, d'un moulin à eau que l'on voit très bien installé sur la vallée et un cours d'eau passant en ce lieu, dont l'ancien écoulement alimentait les douves du château encore visibles.

En 1728 un registre notarié fournit une description détaillée de ce lieu seigneurial : " Manoir, communs, Maisons de Maistre dans laquelle il y a plusieurs chambres à feu, tant hautes que basses et chapelle approuvée, Portail droit de pont-levis, colombier à pied, logement pour le fermier, granges et plusieurs autres bâtiments, le tout se joignant, couvert en tuiles, contenant six minots et demi et entouré de clos à fossez dans lesquels il y a toujours de l'eau " .

---

<sup>39</sup> Merlet, les noms de lieux en Eure et Loir, micro toponymie, Université du temps libre 1994.



Il subsiste de cette description d'ensemble, le maintien d'une configuration générale de ces bâtiments dans leur enceinte. Les reconstructions au fil des époques ont conservé cette règle en variant essentiellement sur leur épaisseur construite (les granges se sont élargies mais une constante demeure dans les matériaux et le sens d'implantation par rapport aux expositions climatiques).

Un plan de cadastre Napoléonien confirme cette implantation générale proche de l'actuelle, avec les granges, le pigeonnier, la maison de maître et une partie de la chapelle (encore visible actuellement) le tout entouré de douves alimentées à l'époque par un ru.

C'est une implantation basée sur une situation géographique favorable. On y découvre la présence intéressante dans cette région d'une petite vallée, de quelques parties boisées, de vignes, d'un moulin et de terres productives.

Les archives départementales attestent la présence dans ce secteur d'un fief depuis 1401, occupé par le sieur Guillaume Derbon.

Un ancrage est actuellement constitué de trois corps de fermes, installés à partir de cette logique de situation géographique favorable et de traces historiques. Les bâtiments agglutinés autour de la place forte de Montlignon forment un noyau compact constitué d'éléments de l'histoire.

L'ensemble bâti, vit discrètement replié dans ce paysage, et ne présente aucun signe distinctif depuis la route. Le groupement des bâtiments des trois exploitations agricoles offre une lecture linéaire du site et brouille la définition exacte du lieu.



**Le hameau de Montlignon.**

Il ressort de cette analyse la discrétion d'un lieu ancré dans son site, (trois corps de ferme repliés sur eux-mêmes) d'un corps de ferme de Montligeon attaché à son histoire, qui se perpétue de générations en générations, une révélation relative à une tradition conservée et qui témoigne de la cohésion de cette entité. Celle-ci affiche une belle résistance et offre la possibilité de l'inscrire sur la " route initiatique " d'une région.

Des préoccupations d'adhésion à une culture touristique qui incite à un travail attentif sur ses accès, ses limites, sa présence en bordure de route. La mise en place de repères précise son degré de participation à une dynamique.

A cet effet des dispositifs d'inscriptions et de dosages sont à mettre en place. Le travail d'Agnès Caffier peut servir de référence par ses actions qui " agissent " sur un fragment du paysage en un nouvel imaginaire, ou sur un cadrage paysager constitué d'une haie d'arbres interrompue, de lignes virtuelles pour enchâsser et interroger un élément perçu au lointain.

Des installations positionnent en limite de propriété et forment des dispositifs d'appels pour signaler une situation particulière. Des signes ressentis lors de cette analyse sur l'attention à porter sur ce nouveau statut et son rayonnement sont ainsi révélés.<sup>40</sup>

Des éléments formels qui se dessinent (du percept au concept) pour définir l'inscription souhaitable de ce site, afin de contribuer au dialogue et à la préservation de sa qualité actuelle qui en émerge.

---

<sup>40</sup> Egalement dans la perspective de pouvoir inscrire ce lieu sur la route du blé en Beauce, il serait pertinent de positionner des signes de reconnaissance de cette route. Un « oriflamme » placé sur le château d'eau, une signalétique générale comme un des fils conducteurs de cette initiative d'identification.



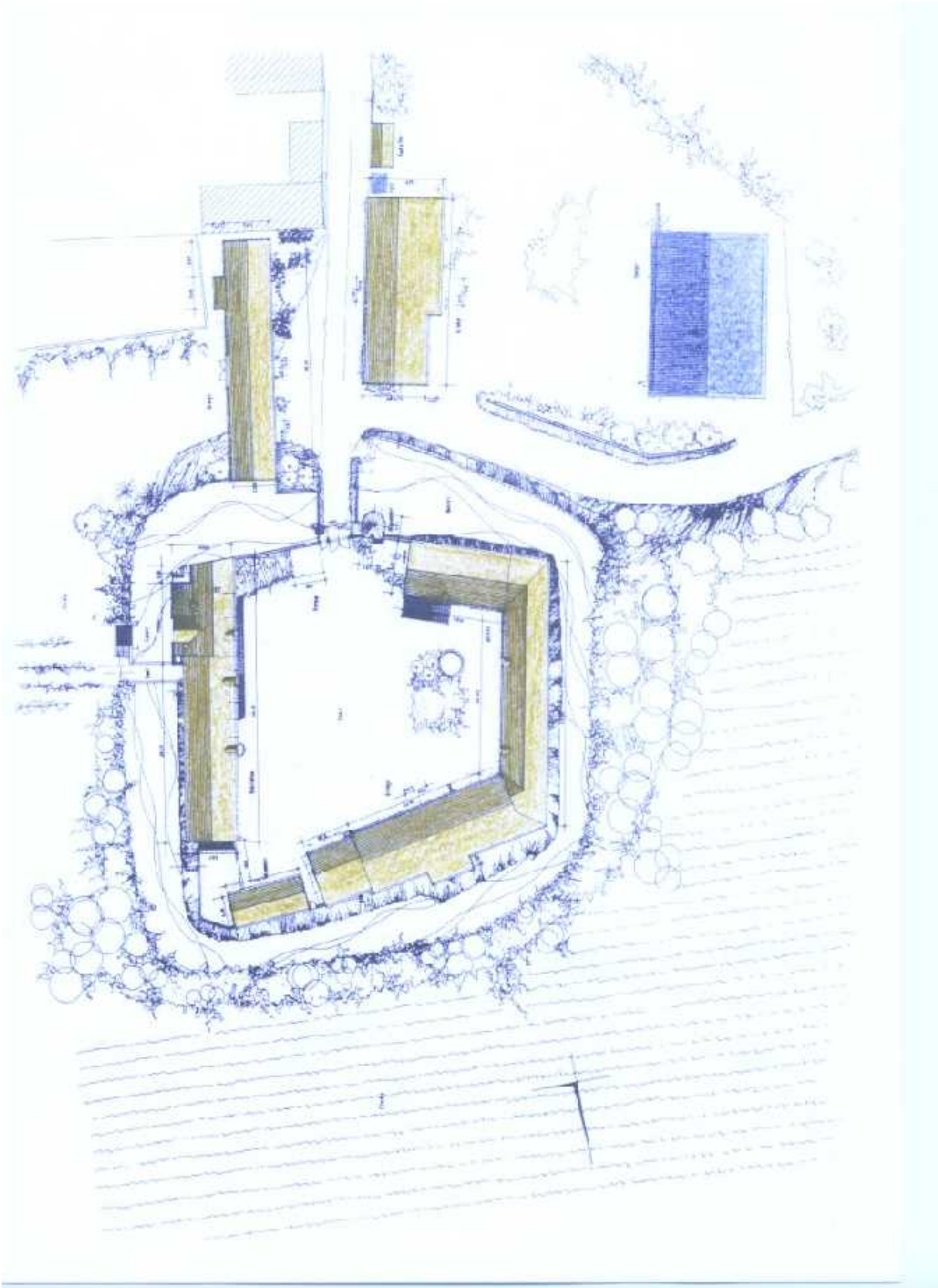
PERSPECTIVE (EXISTANT)



REZ-DE-CHAUSSEE (Existant)



PLAN DES TOITURES (Existant)



Une analyse contextuelle qui a été effectuée à partir d'outils " traditionnels " (archives de plans, de documents notariés, ouvrages du fond local du département etc...), dans cette continuité d'investigations, d'autres outils plus affûtés apportent une émergence supplémentaire d'explorations et d'informations. Cette conduite personnelle engage un protocole d'investigation approfondie afin d'appréhender une situation, et déclencher d'autres latitudes interrogatives et créatives.

## **2) Les outils méthodologiques mobilisés.**

Le choix des outils.

Dans cette réflexion faisant sens avec le lieu, le symbolique, les outils mobilisés sont déterminants, ils s'apparentent au processus de la récolte avec les différents cycles, impliquant une sélection appropriée d'outils qui mène au résultat escompté.

En arpentant le pays j'ai croisé des personnes et recueilli des témoignages, voici quelques récits de vie sur les villages, les constructions et les récoltes.

" Petit à petit, les villages ont presque tout perdu de leur identité. Les gens du cru ont eux-mêmes contribué à en modifier l'apparence : ils ont bouché les fours à pains et les cheminées, ils ont caché les vieilles pierres sous un crépi trop neuf, ils ont bazzardé leurs meubles de famille contre un mobilier de pacotille qui se voulait ultra moderne ". Puis les maisons abandonnées sont tombées en ruine ou bien les Parisiens les ont rachetées à bon marché et les ont retapées tant bien que mal. Rares sont les façades que la restauration n'a pas défigurées...des propos amers de paysans que l'on recueille avec un sentiment de culpabilité difficilement dissimulable.

Et l'on comprend à l'écoute de ces méthodes de construction cette amertume sur le manque de considération constaté, de ces pratiques : les granges et les étables étaient bâties par les artisans du pays. Le paysan en fournissait les pierres, il les ramassait dans ses champs, et la terre blanche qui servait de mortier était également fouillée dans les champs. Les tuiles venaient du four voisin, le charpentier procurait le bois, qu'il sciait en long et taillait à la hache. Les charpentes étaient entièrement mortaisées et chevillées. Pour ajouter à la robustesse, on prévoyait un double faitage...etc

Ainsi que d'autres précautions sur la préservation du capital stocké, à un mètre du plancher dans les greniers. Une applique d'ardoises empêchait les rats de grimper dans les chevrons. Un mur se construisait en deux tranches accolées, que les maçons liaient avec des pierres de traverse, ce sont elles que l'on voit dépasser des pignons...des processus qui utilisaient les matériaux tirés du sol dans des mises en œuvre de constructions dictées pour la durée et peu économe du temps passé en vue d'une « durabilité ».

Ces protocoles révolus étaient rythmés par les temps nécessaires entre chaque phase vers la phase ultime d'une maison terminée (bouquet de fleurs sur le conduit de cheminée), et qui donnait l'occasion d'une fête à la hauteur de la tâche réalisée.

L'on conciliait facilement que les travaux exténuants étaient le passage obligé aux fêtes endiablées.

Les périodes de moisson étaient le parfait exemple de travaux exténuants, en sachant que les travaux du monde agricole dépendaient et tournaient autour de cette finalité qu'était la moisson ( le blé comme principal ressource). Elle représentait l'élément moteur des campagnes et elle générait différents cycles et rituels vécus en groupes, qui se finissaient autour d'énormes " tablées ", marquant la fin des récoltes.

Les paysans croisés été intarissables sur cette période de vie écoulée, et lucides du décalage actuel, (j'avais treize ans, j'en ai aujourd'hui quatre vingt deux...), ils sont conscients d'une très grande mutation et " évolution " difficilement contrôlable de ce monde agricole.

Ce parcours s'est entrecroisé avec d'autres acteurs de ce paysage. Des acteurs contemporains de l'interprétation d'une région et sont producteurs d'autres sens par les expressions artistiques de cette dernière .

A l'exemple de comédiens amateurs itinérants qui battent la campagne, chargés de la nostalgie d'un passé, et faisant référence aux conteurs d'antan, afin de véhiculer et interpréter la mémoire rurale de nos jours.<sup>41</sup> Ils sillonnent la région et se produisent dans des lieux représentatifs du monde rural, tels les corps de ferme (la ferme de Néron, la ferme du vent etc...) ou en milieu urbain au conservatoire de l'agriculture et salle des fêtes. Ils se jouent des connotations données au monde rural au fil des générations (critique sur le parler Beauceron) et caricaturent les attitudes des urbains vis à vis de leurs modes de vie et réciproquement.

Cette vision à la Molière de la troupe Sub'Théâtre est déclinée par d'autres troupes (compagnie Clin d'œil) et groupes musicaux. Ils perpétuent la mémoire rurale dans le but de comprendre et de souder ce que représentait le quotidien du monde paysan. Les liens de solidarité d'une " micro-communauté " qui prennent sens autour de moments vécus en groupes et s'adresse également au développement rurbain en cours.

Les peintres, les écrivains cités précédemment véhiculent aussi les particularités voire les mutations d'une population et de son paysage, et enfin les photographes, capables de saisir quelques instants de cette vie.

La photographie capture un temps qui n'est pas celui du paysan, mais elle nous ouvre la porte d'un espace-temps aussi long que l'imagination le permet. La photographie marque d'une autre empreinte la conduite personnelle.

---

<sup>41</sup> A l'exemple de la troupe Sub'théâtre, groupe qui déplace sur l'ensemble de la région.

Le fruit de cette dernière rencontre avec la photographie fut l'émergence d'une déconnexion, d'une offre souhaitable de déplacement par rapport au dessin, l'apport d'un autre degré d'objectivité. Elle présente l'opportunité de saisir le lieu et de réunir et d'en explorer ses images permanentes.

Si une des intentions de la photographie est le paysage, d'autres participent au kaléidoscope des comportements et usages capturés au fil des ans. Ils apparaissent alors révélés par les glissements du collectif vers le solitaire, par les déplacements de la frontière entre public et privé, entre famille et couple, entre travail et loisir, entre ville et campagne.

La photographie ne se limite pas à la subjectivité du photographe. Cette dernière croise celle du sujet; et elles se révèlent plus intimement sous celle du lecteur, et suivant le sens qu'il y cherche et tout ceux qui s'imposent à lui. Cette triangulation sujet-auteur-lecteur ouvre une singulière malle dont le trésor évolue au fil des pensées cognitives, que suscite la photo que l'on tient entre les mains."

Et puis il y a tout ce que la photographie ne livre pas : la fatigue, le pudique, le non-dit, l'avant et l'après cliché. **La vérité est au delà du rectangle cartonné, ailleurs, juste de l'autre côté de la haie : dans la capacité à rester paysan "**.<sup>42</sup> **Deux générations, deux façons d'être, deux manières de se vêtir, deux visions du monde...**



**Nous paysans, Gilles Luneau.**

Plusieurs degrés de capitalisation par cet emploi de l'appareil-photo, sans oublier le plaisir et la tentation de se prendre pour un photographe, mais surtout de maîtriser visuellement une situation, l'usage d'un appareil-photo pour mémoriser et calmer ce regard qui saute d'une chose à l'autre.<sup>43</sup>

Ces déclarations sont les fruits d'un parcours au travers d'ouvrages littéraires, qui apporte quelques modes d'emploi à expérimenter. Ils sont nécessaires à

---

<sup>42</sup> Gilles Luneau, écrivain et journaliste au *Nouvel Observateur*, à *Challenges* et à *Géo*. Extrait de *Nous Paysans* éditions Hazan.

<sup>43</sup> Ettore Sottsass, *le regard nomade*, Hazan, 1993. " L'oeil tel qu'il est fait, n'est pas du tout fiable, il bouge trop vite, il saute sans arrêt d'une chose à une autre et n'a rien à voir avec la mémoire...la mémoire est floue et les yeux gambadent ici et là. J'ai donc pensé que l'appareil-photo, son œil fixe comme un œil artificiel (comme Eric Von Stroheim jouait de son cou raide, acide et impardonnable) pouvait être une solution à mon problème. En réalité le résultat par le polaroid se transforme toujours en une étrange carte postale plastifiée, sans même un timbre collé dessus pour l'expédier quelque part. C'est comme ça ".

l'utilisation de la photographie comme partie d'une armature analytique et conceptuelle, nécessitant au préalable d'appréhender pleinement ses dimensions symboliques.<sup>44</sup>

Les sensations produites par ce moyen ont fait l'objet d'une expérimentation personnelle (approche qualitative du lieu 'Montligeon) suivie d'échanges avec un enseignant en photographie). Les témoignages photographiques recueillis et répertoriés dans un carnet de format A3 ont permis un travail critique, **et de pouvoir interroger les images renvoyées par ces instantanés.**

Une sensibilisation à l'observation est apportée par ce transfert d'images. Des éléments familiers photographiés, qu'il me semblait connaître par cœur. Mais c'était compter sans leur mutabilité, leur manière de se transformer selon la force et l'angle de la lumière. Un coup de vent soudain, un reflet inattendu et tout se mouvait en un flux constant. Une même brique n'était jamais la même, due à sa cuisson, et à sa coloration, à son éclairage, à ses variations d'érosions,<sup>45</sup> des palpitations observées par cet effet miroir à restituer qui renvoient à son architecture.

Des similitudes sont évidentes entre la mise en œuvre d'une photographie avec le travail architectural, et aussi de la « conception » de sa lecture. Une série de constations d'attitudes analogiques, positives ou négatives sont comme l'accumulation d'éléments sur un cadrage et nuit à une bonne compréhension générale. Il en va de même sur le sens exact du message à faire passer. Le souci permanent de déterminer dans la prise de vue ce que l'on souhaite montrer ou suggérer (sans signaux ambigus).

Ces efforts passent par une construction mentale élaborée dans Le travail à réaliser à partir d'une série de photos, d'images, afin de constituer un récit, un voyage possible dans le temps, d'éléments dialoguant entre eux.

Dans le cadre de ces préoccupations, une attention particulière est portée à l'ordre. Le sens de lecture des situations qui accompagnent ces passages de l'extérieur à l'intérieur, d'un matériau à un autre, d'une couleur à une autre forme un processus de composition, de progression et de sélection dans les clichés.<sup>46</sup> L'apprentissage de cet outil construit l'équilibre et la lisibilité d'une représentation .

la photographie s'impose comme l'investissement méthodologique privilégié. Elle entend suspendre le temps, elle en fige quelques fragments, : pointes acérées de la réduction à l'instant, croquis de vie, façon de transformer l'instantané en réflexion, émotion et plaisir.

---

<sup>44</sup> Pierre Bourdieu, Roland Barthes, Walter Benjamin, Serge Tisseron et enfin Arlette Farge pour sa dimension expérimentale où la " folie profonde " de la photo réside peut-être en ceci: mettre celui qui la regarde en un espace infiniment instable où il bascule entre la vision d'une réalité qui déjà n'existe plus et le besoin de saisir au corps ce temps immobilisé.

<sup>45</sup> Ettore Sottsass, le regard nomade, la série de photos concernant les murs témoignent parfaitement de cette sensation de mutabilité des éléments constituant un mur, la brique ou la pierre qui s'érodent de manière irrégulière suivant son exposition et sa friabilité..

<sup>46</sup> Des exercices que j'ai effectué à l'aide de planches de compositions photographiques réalisées sur le site et son environnement, avec explorations et " recadrages " de photos réalisées sur cet espace rural.

### 3) Le projet.

#### Les intentions :

Par ce travail de réhabilitation et de reconversion, j'engage des processus de conception qui s'entrecroisent avec des requalifications et des transformations, des restructurations, des rénovations, des extensions, et des mutations. Il s'agit d'entreprendre un travail à partir de bâtiments existants, de réactualiser un usage et d'en greffer un autre, la valorisation du créer dans le créé avec l'expérimentation du rapport entre la ferme " ordinaire " et la ferme " polyvalente " .

La ferme et ses polyvalences obéissant à d'autres principes permettent de se reconnaître d'un usage différent et d'en assumer cette différence. J'adopte ce positionnement dans mes interventions architecturales par des dispositifs marquant l'intention d'une ouverture du monde rural mais permettant également de se soustraire ou de tempérer cette ruralité.

Le travail d'intervention commence déjà, comme pressenti dans l'analyse contextuelle, sur les limites, les distances à donner et les rayonnements souhaitables de ce lieu dans son environnement. Il faut agir à partir de ses limites matérialisées par les voies d'accès, les chemins, les bordures de champs, idem sur les actions, sur le statut du lieu, mais aussi sur le statut des promeneurs.

Il s'agit de créer un autre état qui alerte, non pas comme une entrée de " parc attractif " mais comme des signes posés là, s'adressant à un public en quête de découvertes.

Je dois inscrire en proximité et non en décalage, des actes, des attitudes plantés là, (les pieds dans la terre et la tête dans le ciel) probablement par un travail de sculpteur (en complément des présences artistiques sur le site), qui se réalisera par ces gestes constituées de verre, de bois ou de métal. Je dois intégrer des signes respectueux et se référant au monde paysan, positionnés en limite de voie et accompagnant jusqu'au corps de ferme en reconnaissance de ce détour effectué par les visiteurs.<sup>47</sup>

---

<sup>47</sup> Je pense à ce travail de Sandrine Saïah, qui s'inspire d'albums de voyage de son père, et y puise les matériaux de son expression. Permanence du langage gestuel au-delà de l'espace, du temps et des cultures. Elle met en scène des hommes et des femmes de taille réelle dans des gestes arrêtés en déséquilibre apparent. Noblesse des attitudes, élégance du mouvement interrompu à la limite de la rupture. Elle donne à montrer la vie entre travail, danse et combat. Atelier situé :à Le Bouscat 33110.





**Sandrine Saïah, élégance du mouvement interrompu à la limite de la rupture.**

L'incorporation d'intentions de prise en charge, de mise en mesure, de dispositifs qui signalent les nouvelles orientations du lieu s'imposent et qui se développeront ainsi dans la ferme, au travers d'attentions ordinaires et de participations à une ouverture.

Dans cette logique de continuité favorisant " les invites ", je propose pour exprimer ce degré d'ouverture, de rayonnement et de reconnaissance l'utilisation **d'un élément** valorisant qui ferait basculer cet espace sur le regard qu'on lui porte.

Il s'agit d'installer et de faire parler à l'intérieur du corps de ferme, un élément : **la lumière**.

Elle instaure un discours, négocie un contact dans ces préoccupations d'invites, impose un respect de l'intimité, une réserve par des passages de l'obscurité à la luminosité dans ce parcours du corps de ferme.

La lumière doit répondre à l'usage et détermine un protocole qui s'exprime à travers les percements existants et futurs pour un enracinement de la lumière dans ce lieu. Ces dispositifs s'expriment et passent par les matériaux comme Le verre, le bois, le métal (dans ses interstices) et le jeu des couleurs. Des ingrédients sont nécessaires pour mesurer la quantité et la nature de la lumière nécessaires à un espace.

La dimension symbolique de la lumière qui s'exprime dans différents dispositifs de dosage, de l'éclairage direct à indirect, d'éclats de lumière, de poses de filtres, de " moucharabieh ", de diaphragmes, en analogie avec ce monde rural qui offre des ouvertures mesurées, alternées, permettant un passage en douceur vers cette mutation souhaitée . .

Cet investissement pourrait s'apparenter à une prise de possession du mur et de son épaisseur par cette déclinaison de l'ordre de la luminosité, avec l'utilisation de la lumière comme **matière première**.



**Michel Caron, des investissements de la lumière dans des espaces définis, et à droite Jean Dominique Fleury, église D'Empeaux. Expo, Art et Espace de la lumière au 21e siècle.**

L'usage de la lumière comme matière s'appuie sur son langage créatif et changeant qui offre une incursion nouvelle dans ces espaces. Elle est en relation étroite dans les activités créées (photographie et peinture) et devient par là même une lumière qui s'adapte à ces nouveaux usages.

La volonté d'utiliser ce matériau est renforcée également par l'émergence du développement culturel et touristique, marqué par la notoriété du site de Chartres, et ancré sur l'axe d'un projet fondé sur la filière liée au verre et à la lumière.<sup>48</sup> Le témoignage d'une " base lumière " dans la plaine Beauceronne avec un poids supplémentaire apporté par le travail architectural, s'affirme donc.

Un avenir qui se dessine par les nouveaux métiers du verre et de la lumière qui s'appliquent dans le champ expérimental de l'architecture contemporaine.<sup>49</sup> Mes intentions sont marquées par des préoccupations d'invites vers la ruralité, imposent la mise en place de dispositifs architecturaux, et offrent des hospitalités, des ouvertures, des modulations. Sans transgresser car, je reste soucieux de l'avenir du domaine des agriculteurs et, fidèle à leur tempérament prudent, qui nécessite des précautions d'installations pour la pérennité de leur patrimoine et de leur intimité préservée.

### **Programmation.**

Il s'agit d'une programmation sur la répartition des fonctions (organigramme) concernant les occupants du lieu, l'habitation, l'exploitation, la fonction nouvelle, mais également de programmer des événements annuels, d'autres moments dans le temps, par des manifestations événementielles suivant les récoltes, et liées aux rythmes saisonniers et à la vie quotidienne de la ferme.

---

<sup>48</sup> Article du Moniteur du 25 août 2000, sur l'ambition de la communauté de Chartres d'un projet Lumières de Chartres, plusieurs sites sont pressentis pour abriter l'histoire du verre, des expos et des ateliers afin d'héberger artistes et techniciens du verre architectural. .

<sup>49</sup> Lumières en éclats. Art et espace de lumière du 21e siècle. Exposition au centre international du vitrail de Chartres, octobre 1999 à septembre 2000.

Il se distingue donc de ce " programme " deux orientations avec une préoccupation constante sur la définition précise de trois entités qui doivent former un tout cohérent et se révèlent par une population et des activités différenciées.

Le programme sur les fonctions s'attache à définir exactement ces usages et ces interférences souhaitées, à moduler ou à éviter.

Les trois catégories de fonctions :

### **1) La fonction habitation :**

Des fonctionnalités et rayonnements souhaitables sur l'ensemble des bâtiments. (propriétaire du lieu).

-Hall d'entrée (porte d'accès représentative) avec vestibule, vestiaires et toilettes, escalier desservant l'étage.

-Bureau, réception , un espace qui participe à la vie quotidienne de la maison (tour de contrôle).

-Cuisine, coin-repas, buanderie (pour les repas quotidiens).

-Séjour, salon et espace d'intimité pour les parents et amis.

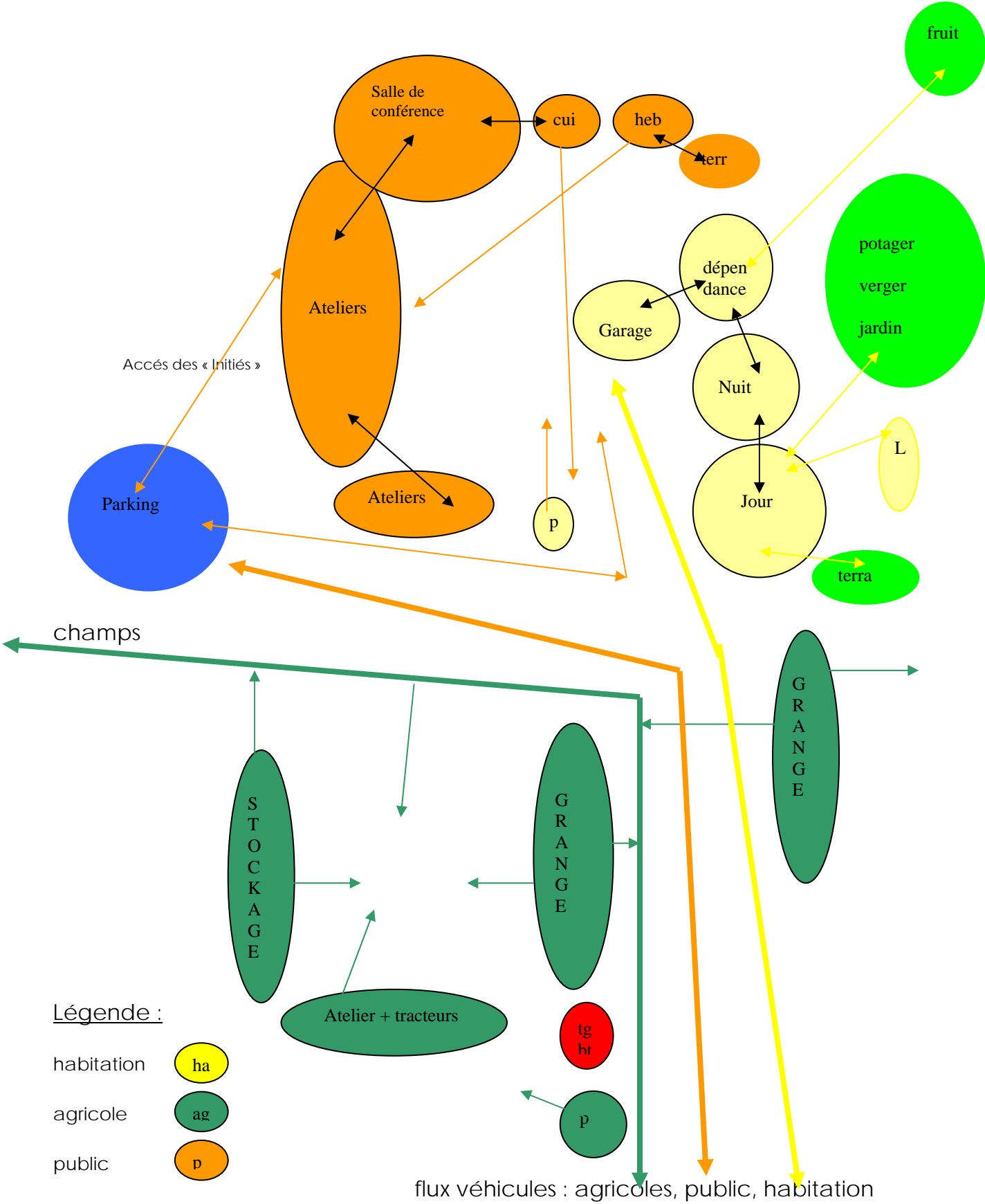
-Trois chambres (parents et deux enfants) avec bains et toilettes.

-Salle de jeux .

-Espaces rangements, techniques et réserves, celliers, cave, chaufferie, garage, matériel de jardin, poubelles (tri sélectif) et douche, vestiaires pour les ouvriers agricoles.

-Jardin, potager, verger, lavoir, des fonctions extérieures à valoriser, à délimiter pour usage ou l'intimité est préservée.

# ORGANIGRAMME



Légende :

- habitation  ha
- agricole  ag
- public  p

- tg
- br
- p

flux véhicules : agricoles, public, habitation

## **2) La fonction agricole :**

Cet usage n'est plus adapté aux bâtiments intra-muros (porche exigü, manoeuvres difficiles dans la cour...)

Hangar pour stockage remorques, tracteurs et fosse à grains plus cellules.

Atelier attenant pour réparations et entretien du matériel.

Deux granges, une pour moissonneuse-batteuse et tracteurs, l'autre pour produits de traitements et stockage divers.

Il faut préciser les accès (cheminements et portes d'accès), les zones du travail de l'exploitant par des barrières végétales ou minérales. Espaces d'évolution fonctionnels.

## **3) La fonction ateliers d'artistes.**

Il s'agit d'installer dans un " esprit " de micro-communauté, des fonctions nouvelles et des échanges avec les occupants du lieu mais dans l'esprit d'une " réglementation " du flux du public.

-Ateliers d'artistes avec espaces modulables par cloisons (surface 400m<sup>2</sup> environ), accès public extérieur et accès privatif.

Eclairage naturelle pour travaux de peinture, de sculpture avec occultation possible.

-Hébergement indépendant pour deux à trois personnes, " cellules " pour repos et retrait souhaités.

Locaux, réserves, sanitaires.

-Salle de conférence, polyvalente pour expos, colloques, restauration, réceptions de 200m<sup>2</sup>. Trait d'union entre la ferme et sa nouvelle activité.

Utilisation ponctuelle comme salle de chasse, de réception pour les agriculteurs et salle polyvalente à louer pour d'autres manifestations.

On y joindra un sas d'entrée, des vestiaires, une salle avec estrade, une régie mobile et des chaises pliantes et modulables (100 personnes environ).

Une cuisine équipée séparée avec réserves, local technique. et sanitaires hommes-femmes.

Une inscription générale par rapport aux douves, aux cheminements, aux espaces paysagers, aux limites entre public et privé (artistes, visiteurs, occupants) pour minimiser les nuisances éventuelles vis à vis des riverains.

De même préciser les accès visiteurs, les aires de stationnement privatives et publics et leur impact visuel.

Concernant la programmation de manifestations événementielles pour fonder le rôle de la ferme avec ces nouveaux ateliers elle pourrait s'inscrire dans cette dynamique temporel de la route du blé en Beauce.

La présence de ces ateliers qui affirme déjà leur rôle à jouer pour le « rayonnement » de l'épouse dans ce corps de ferme, fondent leur présence par des actions concomitantes à la période de production des céréales.

Il s'agit de thématiser les activités de sculpture, de photographie, de peinture...sur ce cycle de préparation, de maturation à la production attendue des récoltes. L'on pourrait prendre par exemple le thème du labour, des travaux préparatoires, et bien sur de la moisson, événements qui seraient vécus en groupes à partir de ces images symboliques du monde paysan, et de fait, l'occasion de fêtes « endiablées » de rencontres et d'échanges.

### **Les enjeux architecturaux :**

Ce projet, dont les modalités de réalisations et de présentations, visent une exploration graphique pour lesquelles différentes solutions se satellisent autour des notions " d'écarts et branchements " ces derniers dans leur installation sur le site forment une cohérence de fonctionnement pour l'établissement.

Un projet qui s'exprime par une pluralité qui permet d'installer plusieurs hospitalités, les désigner et apporter un soin particulier à ces différents " temps " de la ferme.

Les dispositifs annoncés lors des intentions se mettent en place dans les ouvertures à créer, dues aux nouvelles activités et se déclinent sur les gammes de la luminosité, l'intimité, la convivialité, création de processus qui " prendront " la lumière extérieure, la casseront, la transformeront, la coloreront, la filtreront, la restitueront, à partir de sa dimension naturelle vers sa dimension métaphorique.

Ils vont générer l'expression du monde rural afin de parvenir à une autre résonance, un autre imaginaire dans un lieu où flottent et traversent " ces courants de lumière " .

Les matériaux sont définis dans des champs de force (que nous restitue la pierre et sa masse impénétrable) et offrent d'autres possibilités, d'autres résonances et ouvertures dans cette massivité de l'habitat.

J'expérimente ces " champs de pénétrations ", de renvois, à partir d'incrustations dans ces murs d'enceintes. Une mise en place d'éclats de lumière, de fragments de céramiques, de verre, ou d'ardoises, émettant d'autres signaux que la pénétration directe de la lumière

Des actions qui façonnent l'allure générale et modèlent sa nouvelle image.

Ces dispositifs et mises en œuvre précises de matériaux, s'appliquent aux différentes phases après démolitions, pour les transformations et les créations. Les démolitions sont très ponctuelles . Elles concernent des murs d'enceintes à raser, d'anciens clapiers, un garage proche de l'entrée. Ces démolitions suivies de transformations peuvent se qualifier comme des interventions micro-chirurgicales, nombreuses et " fines ", comme des incisions et des sutures pour la réunion des parties divisées.

Les transformations sont de l'ordre de la transposition ou de la modification d'éléments existants. Elles concernent des percements existants en façades à modifier et à créer en toitures.

Il s'agit également de la réinterprétation de matériaux pour la création de " parois nouvelles " et s'adressent aux extensions (bâtiments agricoles, atelier, garage, lavoir, TGBT)).

L'importance de la mise en place d'une passerelle pour accéder directement aux ateliers (passage d'un état à un autre) depuis l'extérieur est constitué d'un élément relevable qui permet de maintenir son aspect défensif (écarts et branchements) et sa conquête possible...La passerelle des ateliers s'implante en vis à vis avec celle de la partie habitation vers le jardin. La passerelle des ateliers représente ce lien et accès direct sans pénétrer dans la cour et qui dessert à l'extérieur un espace planté, dérobé par le rideau d'arbres et débouche par ce chemin soustrait, sur le parking.

Concernant les accès, je conserve pour les occupants et visiteurs occasionnels le rituel du franchissement du porche.

La passerelle des ateliers représente cet accès privilégié réservé aux initiés et n'interférant pas dans les autres flux.

L'accès du porche qui dessert la cour représente cet espace partagé, et fédère l'ensemble lors de manifestations, car cette cour sera investie au cours d'événements ponctuels, elle représente une vraie pièce qui participe et structure l'entité du corps de ferme.

Dans cette logique de " marquer son territoire " et défendre ses frontières, des apports d'éléments constitués de minéral et de végétal, dans la cour et aux abords, fonctionnent comme des seuils et signalent ces changements de région et de statut.

Le travail architectural se développe conjointement entre expressions graphiques et supports photographiques, entre **rapprochements et éloignements**. Il installe des dispositifs voulus et souhaités comme chambres d'échos, et établit ces modalités de rapprochements qu'offrent cette contribution visuelle au concepteur .

#### **4) Expérimentations architecturales.**

L'affirmation de cette nouvelle identité s'installe dans une dynamique régionale et offre un maillon supplémentaire au paysage rural. L'architecte agit comme un passeur d'une rive à l'autre.

La finalité à l'échelon régional Beauceron est d'insuffler dans ces lieux, à l'exemple de Montligeon, des dynamiques nouvelles qui peuvent se répandre et se répercuter dans d'autres sites .

Néron, Voves, offrent à partir de leur activités nouvelles un positionnement architectural qui s'appuie sur la charge du lieu, et crée la force nécessaire à sa nouvelle destination. Elle procure la vigueur utile pour se transposer dans le temps et le mouvement du 21ème siècle.

Les deux études de cas citées dans la Beauce (Néron et Voves) offrent par leur déplacement des usages, des terrains favorables à une germination et production architecturale .

Quelques greffons architecturaux ( avec la notion d'inciser pour insérer une greffe) sont susceptibles de pouvoir se développer dans les nouvelles activités et fleurir cette route Beauceronne :

### **Néron,**

La présentation du plateau de scène des plaines de Beauce se décline par ce théâtre d'évènements d'agriculture biologique qui se trouve être également la résidence d'une compagnie théâtrale. On y découvre un lieu de production privilégié sur la qualité de ses produits par le choix de ses engrais, ainsi que la revendication d'une identité autre que celle de la culture intensive et de la grande distribution.

La dimension symbolique, et métaphorique est à exprimer dans ce lieu et dans cette région toujours en quête de renouvellement d'image dans des " décors architecturaux " revisités.

### **Voves,**

Ce lieu soulève cette même potentialité par ces jeux de l'air et du déplacement. Il y a un apport architectural qui serait constitué de textile, de tissage métallisé, de légers mouvements aériens de toiture. Les portails d'accès s'articuleraient pour libérer totalement le passage et former auvent au dessus des chars à voile...transposition de l'existant vers le créé et sa nouvelle fonction. Des images architecturales émergent naturellement de cette vocation naissante.

Cette volonté s'inscrit dans ce dialogue d'installations architecturales, dans le maintien d'une production et expression en adéquation avec le caractère originel.

## **CONCLUSION**

La manière d'aborder le projet s'est imposée naturellement par un parcours entrecroisé d'acquis professionnels et d'usages révélés lors de mon cursus pédagogique. S'impose alors, la mise en place d'une méthodologie qui tend à préciser les différents jalons conceptuels référés à la relation de l'architecte et d'un protocole créatif.

Pour réaliser une action, il faut se transformer, faire naître autre chose, simuler le réel, sélectionner un type d'abstraction. Les qualités d'observations d'un lieu doivent être renforcées pour mettre en jeu des catégories que l'on croit connaître par cœur.

La contribution à ce déplacement et à ce positionnement s'effectue à partir de l'analyse contextuelle d'un lieu pour s'interroger et le décrire. Il s'agit d'une réhabilitation, mais je pense que l'effort à fournir pour introduire une



construction neuve dans un lieu doit être, tout autant " chargée " du poids du contexte existant et des outils mobilisés pour la concevoir.

Pour créer disait Scarpa, il fallait installer un " climat " favorable. Dans la phase conceptuelle il faisait appel à des outils graphiques et à des supports particuliers, comme l'usage de contre-collés de couleur jaune, lisses et rigides, moins froid et paralysant que le papier blanc. Avec parallèlement l'utilisation d'une feuille de papier photo humidifiée, qui était tendue et collée sur une tablette. l'utilisation conjointe de ces deux outils constitués apportent des références dans le travail de conception de Scarpa. C'est une confrontation réciproque entre la partie et le tout, entre le contre-collé et la tablette.<sup>50</sup>



### Scarpa" créer un « climat favorable » dans la phase conceptuelle...

Le support qui permet de faire naître des formes, m'a été également très important. A chaque fois se pose la question de la mise en place d'un protocole et d'une action sur le phénomène créatif. Il s'agit de juger et de doser suivant le projet, pour un choix à privilégier sur les outils employés, les matériaux et ses substrats : soit de la photographie et l'association d'autres supports d'expressions graphiques.

Je ressens également cette sensibilité à l'outil. Une autre présence émerge de cette nouvelle approche tactile à compter de l'exploration d'un existant au travers d'images. Elle apparaît comme celle de la **continuité architecturale** entretenue avec le passé. Cette dialectique particulière instaure dans ces possibilités de transformations et de reconversions l'écriture du palimpseste sur papier glacé, au palimpseste architecturé.

Je me réfère également à Scarpa qui qualifiait ces interventions sur les bâtiments anciens comme étant tout particulièrement un travail de " vieux ", c'est à dire de ceux qui avaient accumulé expérience et connaissance.

---

<sup>50</sup> Franca Semi, le dessin dans l'œuvre de Carlo Scarpa. Cahiers de recherches n°19, année 1986.

Sa manière d'aborder l'objet produit par l'histoire : non pas comme une œuvre morte à laquelle il faudrait restituer sa vie passée, mais comme une œuvre inexplorée à laquelle il faut arracher un secret valable pour le présent. Une sorte de défi lancé à cet objet, qu'il soit architectural ou muséographique.<sup>51</sup> Un rapport vivant, dialectique, sensible et cultivé. Le sentiment que je partage dans ces explorations du passé, est de pouvoir en extraire du présent.

Il en va des soins particuliers, des variations sur la signification des instruments et des matériaux utilisés pour un enrichissement du projet existant à transformer, à subsumer.

---

<sup>51</sup> Franca Semi.

## SOURCES DOCUMENTAIRES

### ▪ L'espace rural :

#### ➤ *Généralités.*

- MENDRAS H., *La fin des paysans*, A. Colin Paris 1970. *Sociologie de la campagne Française*, P.U.F, 1959.
- RAMBAULT P., VINCIENNE M. *Les transformations d'une société rurale : La Maurienne (1561-1962)*, 1964.
- WEBER Eugen, *La fin des terroirs, la modernisation de la France rurale, 1870-1914*, Fayard, Paris, 1983.
- ROUPNEL Gaston, *Histoire de la campagne Française*, Bernard Grasset, 1932
- FAURE M., *Les paysans dans la société Française*, A. Colin, Paris, 1966.
- DUBY G., WALLON H., *Histoire de la France Rurale, 4 tomes*, Le Seuil, Paris 1975-1977.
- BETEILLE Roger, *La France du vide*, R.H.M.C, 1970, *La crise rurale*, PUF, 1994.
- ZOLA Emile, *La Terre*, Flammarion, 1985.
- LUNEAU Gilles, BOVE José, *Nous Paysans*, Hazan octobre 2000.
- PAUL VIDAL de la BLACHE, *tableau de la géographie de France*, la table ronde, 1994.

#### ➤ *Approches régionales.*

- AUBOIN Michel, *Une histoire de la Beauce, 1789-1989, Le temps des mutations CLD*, 1997.
- BOUTET Gérard, *Ils étaient de leur village*. Jean-Cyrille GODEFROY, 1987.
- CLEMENT Juliette, *Eure et Loir*, BONNETON 1994.
- FARCY Jean-Claude, *Les paysans Beaucerons au XIX siècle* tomes 1 et 2, Société Archéologique d'Eure et Loir, 1985.
- FARCY Jean-Claude, *Le monde rural en Eure et Loir*, CCP, 1978.
- GIRARD Luc, *Beauce le grand espace*, Le Musoir, 1997.
- MERLET, *Les noms de lieux en Eure et Loir, micro toponymie*, Université du temps libre 1994.
- ROBILLARD Charles-Marcel, *La maison tirée du sol, le folklore de la Beauce*, G.P. Maisonneuve et Larose, 1972.

#### ➤ *Références historiques régionales*

- L'Echo Républicain des années 1951, 1952 et 1953 sur Luplanté et son histoire, la Seigneurie de Montligeon.  
Archives départementales d'Eure et Loir.

## ▪ L'architecture vernaculaire et réhabilitation

De BILLY-CHRISTIAN Francine, Raulin Henri, *L'architecture rurale Française, Ile de France, l'Orléanais, corpus des genres, des types et des variantes*, Berger Levrrette, 1986.

DOYON G., *Architecture rurale et bourgeoise*, Ch.Massin & Cie, 1957.

PAYANT François, *Matériaux, matière (Scarpa)* extrait des cahiers techniques.

VIARD René, *Les bâtiments et installations agricoles de la ferme*, Leon Eyrolles, 1944.

VITTE JACQUES, *Vivre l'Eure et Loir, maisons rurales et paysages traditionnels*, Jaher, 1983.

JOFFROY Pascale, *La réhabilitation des bâtiments*, le Moniteur, 1999.

L'Architecture d'Aujourd'hui n°304, avril 1996, Crepet & Cornu, équipement à Artenay, la ferme du Paradis.

Séquence bois n°12, juin 1996; Bâtiments agricoles.

Techniques & Architecture n°485, février-mars 1995, création en centre ancien, Artenay, théâtre Forain.

## ▪ Représentations de la photographie

BARTHES Roland, *La chambre claire*, Paris Gallimard, 1980

BENJAMIN Walter, *Sur l'art et la photographie*, présentation de C.Jouanlanne, Gallimard 1997.

BOURDIEU Pierre, *Un art moyen, essai sur les usages sociaux de la photographie*, Editions Minit, 1995.

FARGE Arlette, *La chambre à deux lits et le cordonnier de Tel Aviv*, Seuil; 2000.

FREUD G, *Histoire de la photographie*, Taschen, 1997.

TISSERON Serge, *Le mystère de la chambre claire*, champ Flammarion, 2000.

TSCHUMI Bernard, *Des transcripts à la Villette*, UFA, 1985.

TURRELL James, Rencontres 2 - Sébastien PLUOT, *Images modernes*, 1999.

BUJAK Alain, Un voyage en Eure et Loir, Ad litteram, 1998.

BERGSON Henri, *Matière et mémoire*, Quadrige, Presses Universitaires de France, 1939-1997.

BONNEFOY Yves, *Ce qui fut sans lumière*, Mercure de France, 1987.

DELEUZE Gilles, Francis BACON, *logique de la sensation*, La Différence, 1996.

MARIN L, *De la représentation*, Paris le seuil, Gallimard, 1994.

MICHAUX Henri, *Passage*, Paris Gallimard, 1963.

Archives photographiques, Roger VIOLLET, Paris.

## ▪ Autres sources

*Conservatoire de l'agriculture* LE COMPA. Jean-marc Providence. Catherine Egasse.

Chambre d'Agriculture d'Eure et Loir (*service économie, développement local et aménagement*). Jean-pierre Chastané. Maryse Thizot.

Maison de la Beauce, Orgères en Beauce. Association " terres de Beauce ". Bernard Guerney. Anne Nowaczyk.

Direction Régionale des Affaires Culturelles.

Comité départemental du tourisme. Melle. Petit-Jouvet. Fabienne Talbot.

Conseil d'Architecture *Urbanisme et Environnement*. Abdulac, Patrick Chennevrel. architectes.

*Rencontres avec des agriculteurs* (communes de Trancrainville, Mondonville).

Mairie de Luplanté.

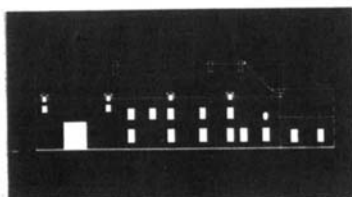
La compagnie SUB-THEATRE, *Les mutations du monde rural, il y a près d'un demi-siècle*.

Rencontre débat "*Le paysan dans le paysage*" LE COMPA.

Exposition *PLAINE-TERRE*, Yves Levêque, peintre.

## ANNEXES

Extrait de l'ouvrage *L'architecture rurale Française, corpus des genres, des types et des variantes, le plan d'une ferme Beauceronne à Réclainville en Grande Beauce, avec ses évolutions depuis l'an II et ses différentes caractéristiques typologiques*.



Habitation

## Grande Beauce

### 28313 Réclainville

Lieu-dit : Villeneuve-Languedoc

Nombre de bâtiments : 32

Bâtiments étudiés : 17

**Usage d'origine :**  
Exploitation de  
céréaliculture-élevage

**Surface totale de l'exploitation :**  
389 ha 23 a

**S.A.U. :**  
383 ha 81 a

**Caractères remarquables :**  
Grande exploitation; habitation  
formant une avancée pour  
surveiller la cour; postes  
d'observation des champs

**État en 1982 :**  
Bon état

**Fonction en 1982 :**  
Exploitation industrielle

**Étude initiale :** 1943



#### 1. Situation

*Commune* : nombre d'habitants en 1876 : 407; 1936 : 280; 1975 : 115. Elle s'étend à vingt kilomètres au sud-est de Chartres et tire ses ressources de la céréaliculture associée à l'élevage.

*Maison* : elle est située au hameau de Villeneuve-Languedoc à un kilomètre et demi au sud-ouest du chef-lieu communal.

*Mode de faire-valoir* : en fermage.

#### 2. Distribution-circulation

*Accès et clôtures* : longées au nord-ouest par le chemin de Reclainville, deux cours communiquant par un passage couvert composent l'exploitation. Dans la cour principale, délimitée par dix-sept édifices, un passage couvert donne accès au chemin. Grange, dortoir et silo s'élèvent dans la cour secondaire fermée par des murs. La plupart des maisons du hameau servent au logement des ouvriers agricoles.

*Localisation des activités* : le long du chemin s'élève le bâtiment principal prolongé, au sud, par une porcherie-étable et une grange. Il se compose, du nord au sud, d'une écurie, du corps de passage,

#### Évolution de l'exploitation

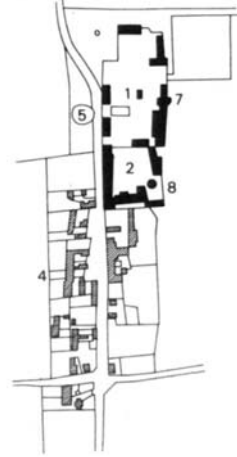
- 1 exploitation A
- 2 exploitation B
- 3 exploitation A+B
- 4 hameau
- 5 mare
- 6 cour des Fossés
- 7 chapelle
- 8 pigeonnier
- 9 jardin potager
- 10 jardin d'agrément
- 11 maisons d'ouvrières
- 12 dortoirs d'ouvriers agricoles

Évolution de l'exploitation

En l'an II



En 1833



En 1835

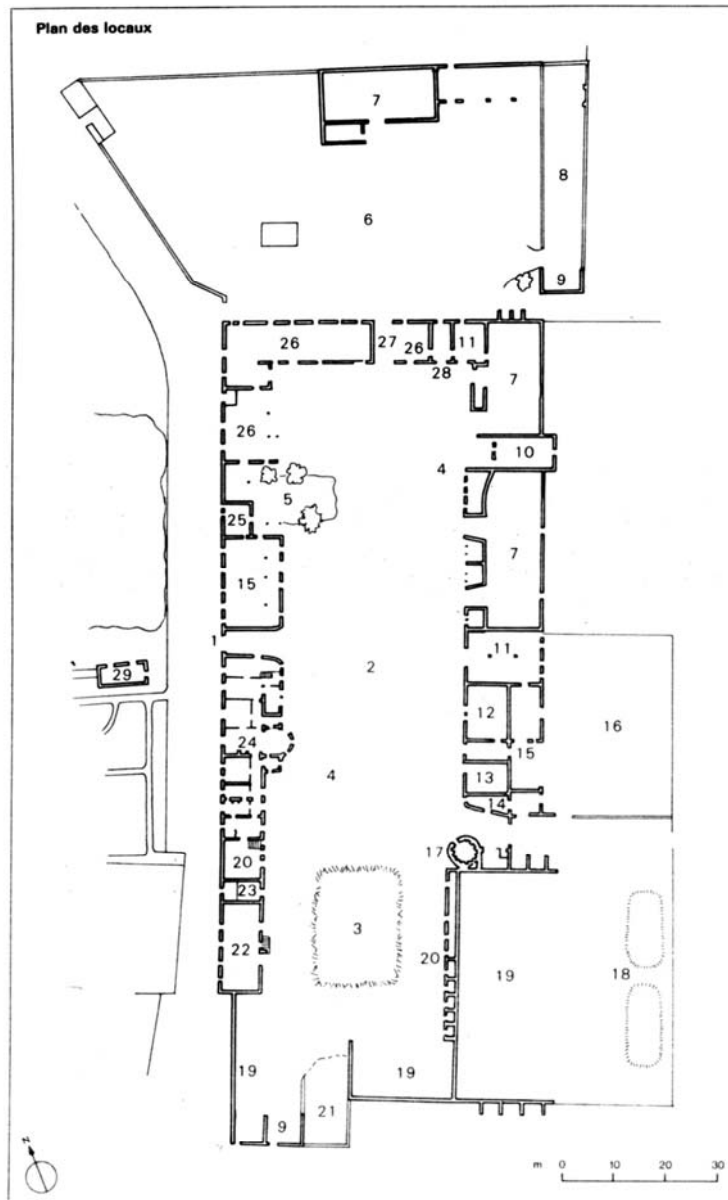


En 1943



m 0 50 100 150





**Plan des locaux**

- 1 accès principal, passage couvert
- 2 cour fermée
- 3 fumière
- 4 puits
- 5 mare
- 6 cour des Fossés
- 7 grange
- 8 silo à betteraves
- 9 bûcher
- 10 ancienne chapelle
- 11 resserre à pommes de terre
- 12 resserre à engrais
- 13 garage à matériel
- 14 forge
- 15 écurie
- 16 enclos à chevaux
- 17 ancien pigeonnier, poulailler
- 18 pailier
- 19 mailier, pailier
- 20 porchère
- 21 fosse à purin
- 22 étable
- 23 cuisine à porcs
- 24 habitation
- 25 chambre des charretiers
- 26 bergerie
- 27 passage couvert
- 28 remise
- 29 logement d'ouvriers

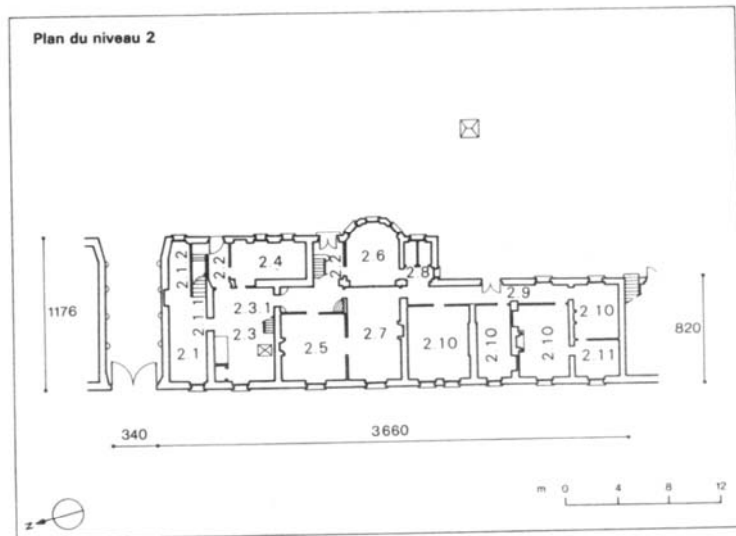
et de l'habitation. Elle forme un avant-corps sur la cour et contient une cave au premier niveau. Au deuxième, un petit vestibule distribue buanderie, réfectoire et cuisine. Celle-ci communique avec le vestibule central qui commande salon, salle à manger et bureau. Ce dernier donne accès à un couloir sur lequel s'ouvrent les lieux d'aisance et quatre chambres dont deux sont aménagées dans le bâtiment voisin (porchère). Au troisième niveau, trois chambres, les débarras et la salle de bain sont accessibles par les escaliers placés dans le vestibule et la buanderie. Greniers et fenil occupent les combles. Un édifice, accolé au mur nord de l'écurie, comporte une chambre autrefois destinée aux charretiers et le dépôt des harnais; il est orienté sur une mare; un chenil désaffecté lui est adossé. Une bergerie lui est contiguë au nord; elle communique avec un bâtiment en retour d'équerre constitué, de part et d'autre de l'accès à la cour secondaire, d'une bergerie, d'une remise et d'une réserve de pommes de terre. Cinq édifices attenants lui sont perpendiculaires au sud-ouest. Ils comprennent, du nord au sud, une grange, une chapelle désaffectée à usage de réserve, une grange à blé, une réserve de pommes de terre, une petite écurie-remise-dépôt d'engrais et le local de la forge. Deux hangars perpendiculaires à usage de pailier (*mailier*) ferment l'angle sud de la cour. Lieux d'aisance, resserre, poulailler (ancien pigeonnier) et porchère leur sont adossés et s'ouvrent sur le fumier placé dans la cour à proximité d'une mare.



## Habitation

### Plan du niveau 2

- 2.1 buanderie
- 2.1.1 accès à la cave
- 2.1.2 accès au niveau 3
- 2.2 vestibule
- 2.3 cuisine
- 2.3.1 accès à la chambre de bonne
- 2.4 réfectoire
- 2.5 salon
- 2.6 salle à manger-bureau
- 2.7 salle à manger d'apparat
- 2.8 lieux d'aisances
- 2.9 couloir
- 2.10 chambre
- 2.11 cabinet de toilette



Vue du sud-est sur cour, état en 1942.

### 3. Construction

*Fondations et murs*: fondations peu profondes. Murs épais en moellons liés au mortier de terre. Corniches, bandeaux et chaînes d'angle de l'habitation en brique. Murs coupe-feu dépassant des toitures entre les bergeries et entre la chapelle et la grange.

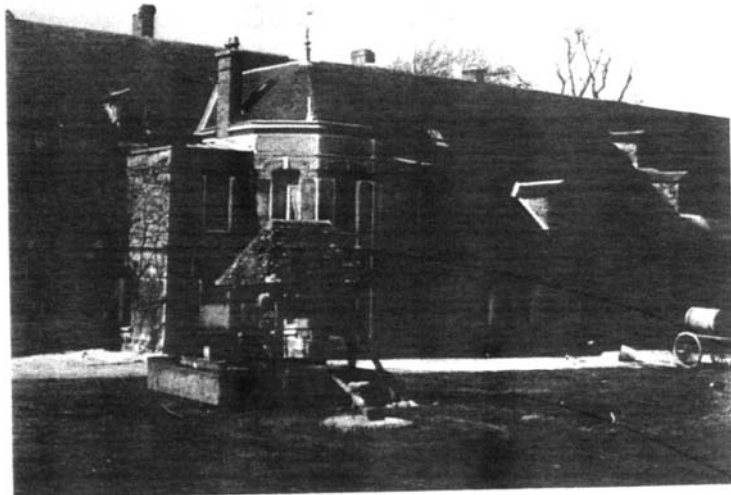
*Toiture-charpente*: sur tous les bâtiments, toit à deux versants, de 50° de pente environ, portés par des fermes simples (granges) ou par des fermes de comble à surcroît. Toiture conique sur le poulailler.

*Couverture*: ardoises sur les maillets et l'habitation, tuiles plates sur les autres édifices. Châtières aérant les combles. Lucarnes rampantes et lucarnes à pignon desservant les greniers.

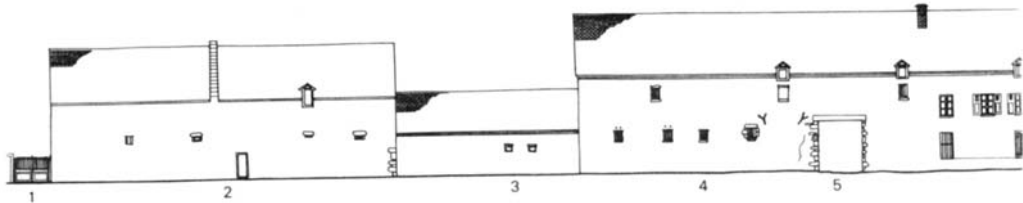
*Baies*: encadrements en bois, pilastres encadrant les portes charretières. Contrevents en bois aux fenêtres de l'habitation. Arc plein-cintre à la porte condamnée à l'ouest de la grange à blé.

*Feu-eau*: chauffage central et cheminées dans l'habitation; souches en briques. Conduit en briques dans la forge. Eau courante dans l'habitation, puits et mares dans la cour.

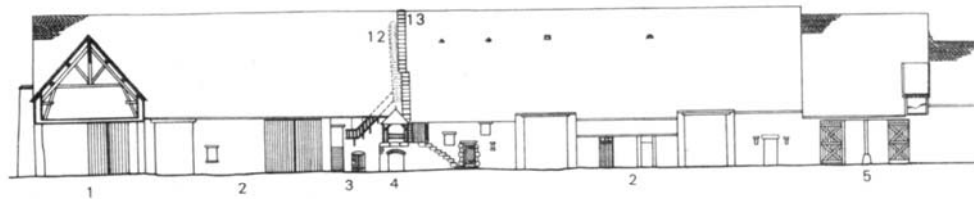
*Escaliers*: dans l'habitation, descentes de cave à une volée en pierre, escaliers menant aux étages à une volée droite en bois. Escaliers extérieurs, en bois, l'un s'appuyant sur l'étable, l'autre sur la chapelle.



Façade sud-ouest, sur route



Façade sud-ouest, sur cour fermée



Vue du nord-est sur cour.

Façade sud-ouest, sur route

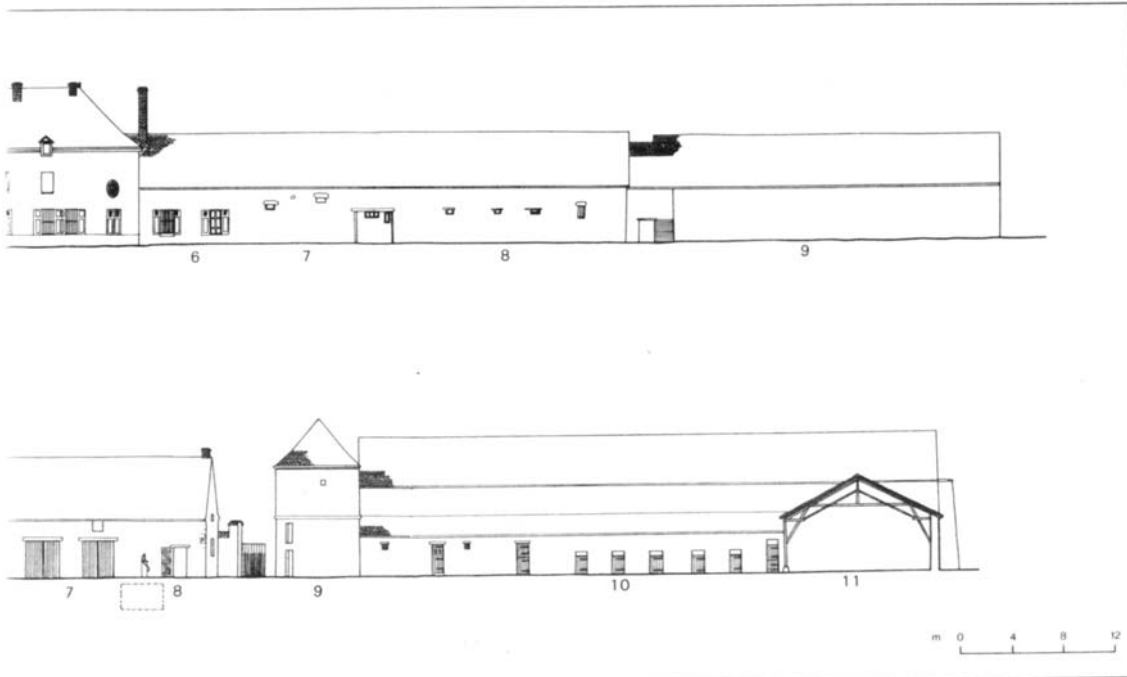
- 1 accès à la cour des Fossés
- 2 bergerie
- 3 chambre des charretiers
- 4 écuries
- 5 accès principal, passage couvert
- 6 habitation
- 7 porcherie
- 8 étable
- 9 mailloir, pailleur
- 10 mur coupe-feu

Façade sud-ouest, sur cour fermée

- 1 accès à la cour des Fossés, passage couvert
- 2 grange
- 3 ancienne chapelle
- 4 puits
- 5 resserre à pommes de terre
- 6 resserre à engrais
- 7 garage
- 8 forge
- 9 ancien pigeonnier, poulailler
- 10 porcherie
- 11 mailloir, pailleur
- 12 observatoire
- 13 mur coupe-feu



Vue du sud-ouest sur cour.



*Surfaces intérieures* : au sol, ciment dans la buanderie, le réfectoire et la cuisine, carrelage en grès dans le vestibule, parquet ailleurs. Pavés dans l'écurie, terre battue dans la chambre des charretiers et les bergeries. Au plafond de la réserve ouest et de la forge, terre sur lattis en bois.

*Éléments de décor* : néant.

*Observations particulières* : deux postes d'observation sont installés sur les murs coupe-feu afin de surveiller le travail des champs.

#### 4. Historique

Cet ensemble aurait été une ancienne ferme fortifiée entourée de fossés (cf. cour des fossés) fondée au XII<sup>e</sup> siècle par l'abbaye de Saint-Père. Sur le cadastre de l'an II, figurent le hameau, une mare et une exploitation à l'emplacement de la cour des fossés (actuelle cour secondaire). Le cadastre de 1833 atteste l'existence de deux grandes fermes contiguës; la chapelle et le pigeonnier lui sont antérieurs. En 1835 les deux exploitations sont réunies, l'habitation s'élève à l'emplacement actuel, la cour principale est alors divisée par une bergerie et un long édifice l'isole au nord de la cour des fossés. Par la suite, la bergerie centrale fut démolie et de nouveaux *maillets* construits.

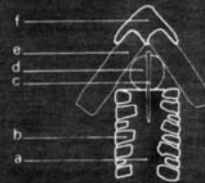
#### Exemple de charpente



a : marque de charpentier : ANNO1770



#### Couverture d'un mur de clôture



**Mur**  
a terre  
b pierre

**Couverture**  
c cheville en bois, tous les mètres  
d *basson* en paille  
e chaume  
f enfâtement en terre ou bauge



## **DOCUMENTS GRAPHIQUES CONCERNANT LE PROJET**

### **Liste des documents reproduits dans ce dossier :**

Plans d'ensembles du rez-de-chaussée et de l'étage et perspectives d'une série existant et d'une série projet.

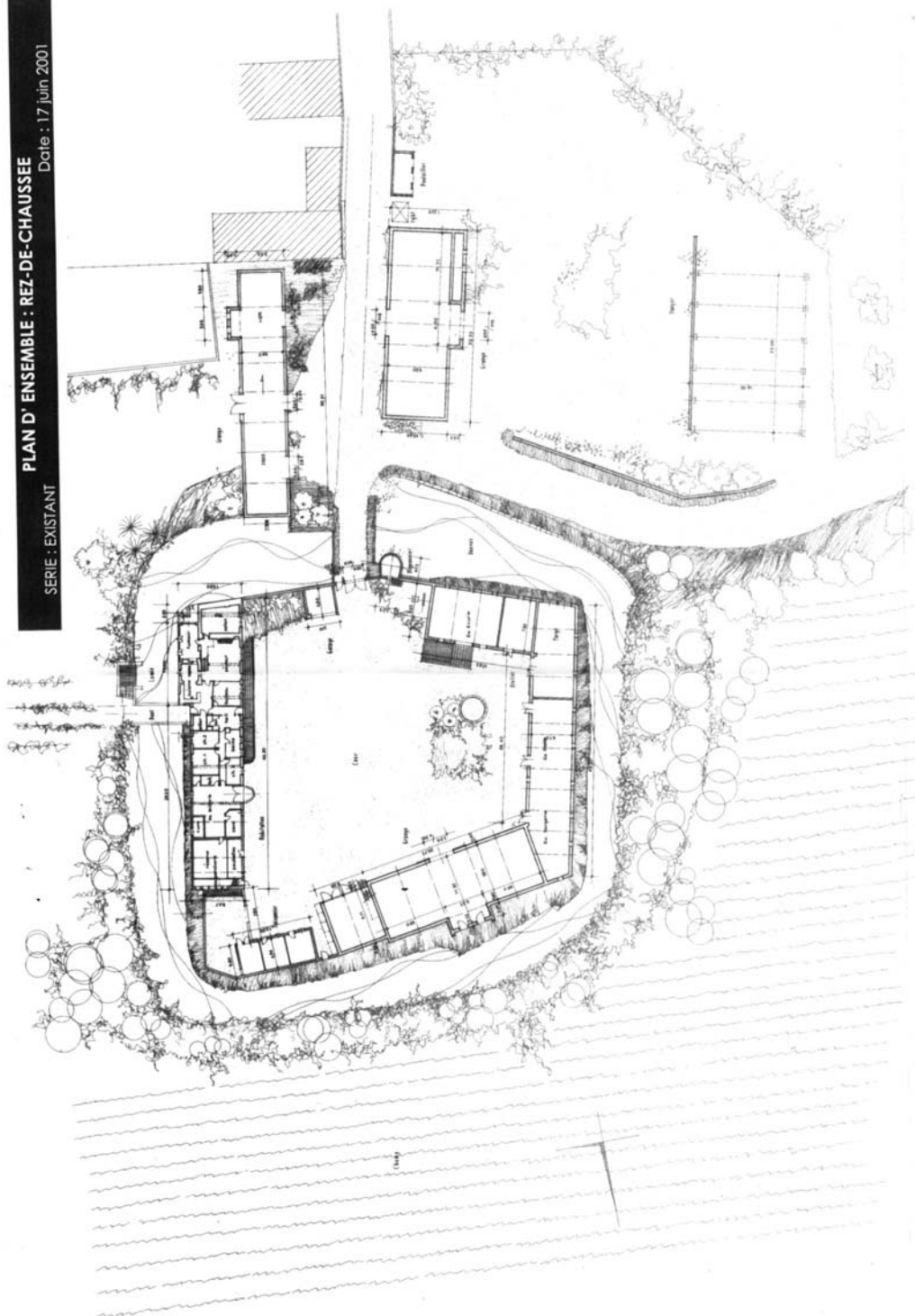
Différents dispositifs sur le travail de la lumière à travers les bâtiments et exprimés dans les fonctions nouvelles du site.

Plans, façades, coupes sur les bâtiments salle de conférence et habitation.

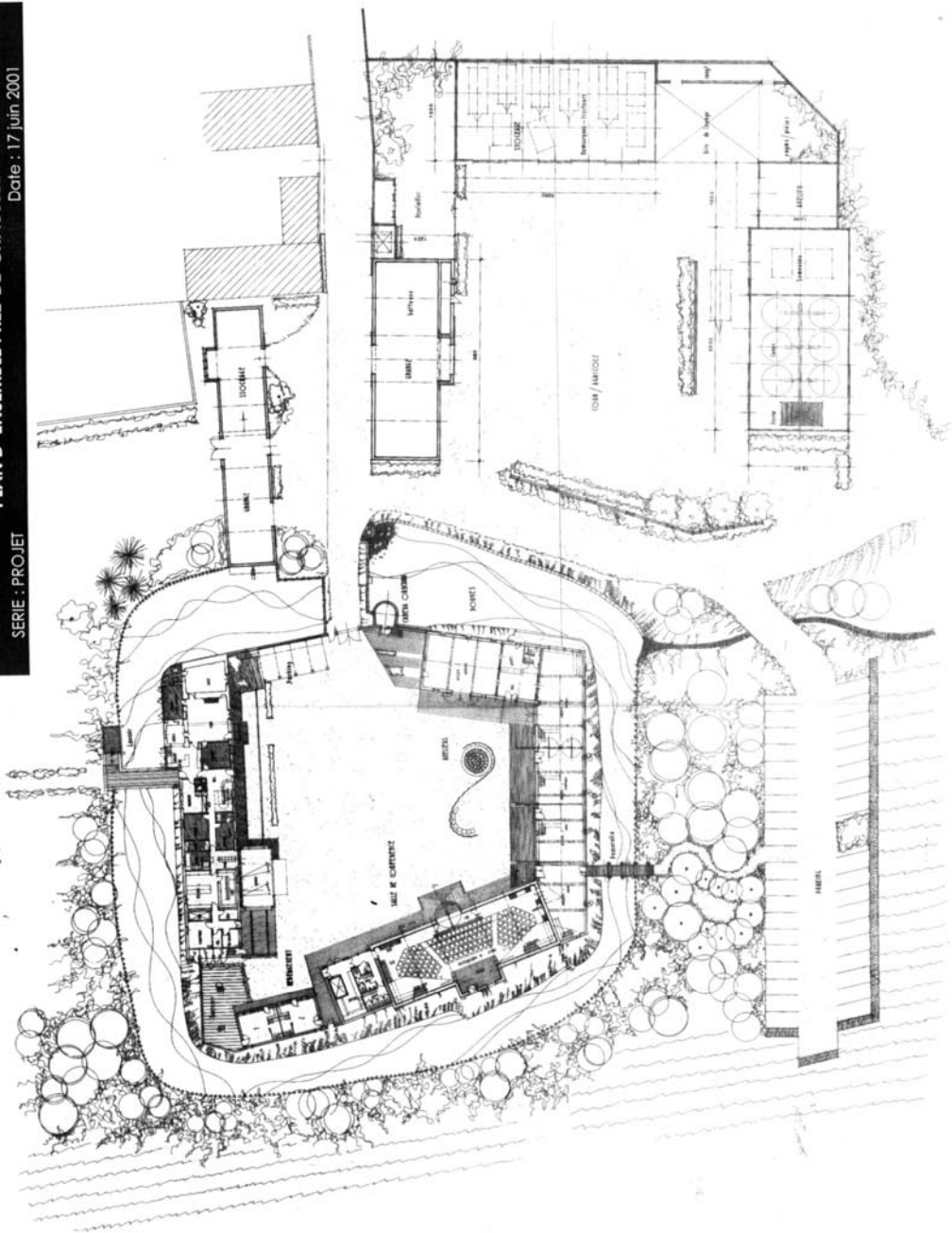
Photographies de la maquette.

**PLAN D'ENSEMBLE : REZ-DE-CHAUSSEE**  
Date : 17 juin 2001

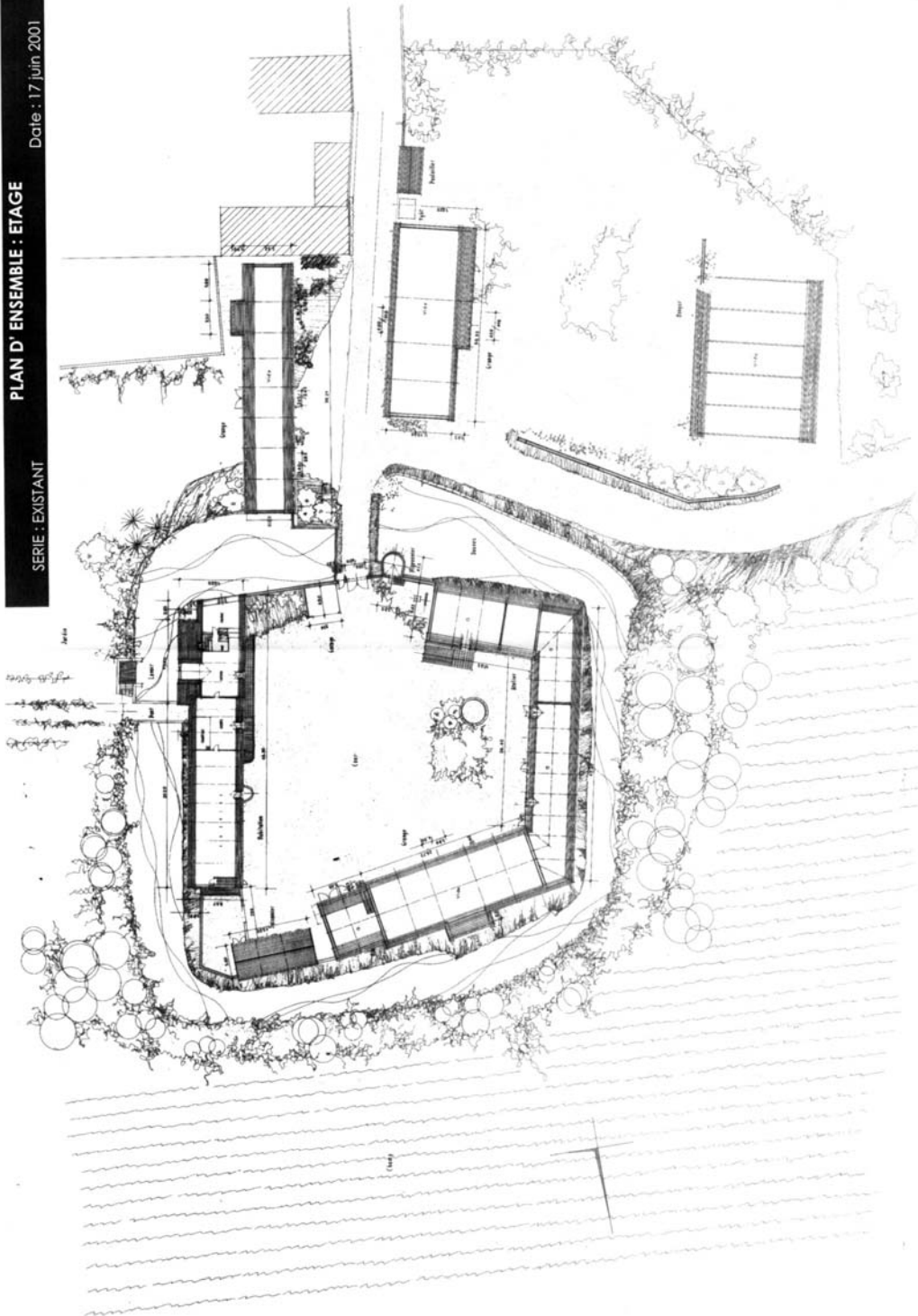
SERIE : EXISTANT



PLAN D'ENSEMBLE : REZ-DE-CHAUSSEE  
SÉRIE : PROJET  
Date : 17 juin 2001



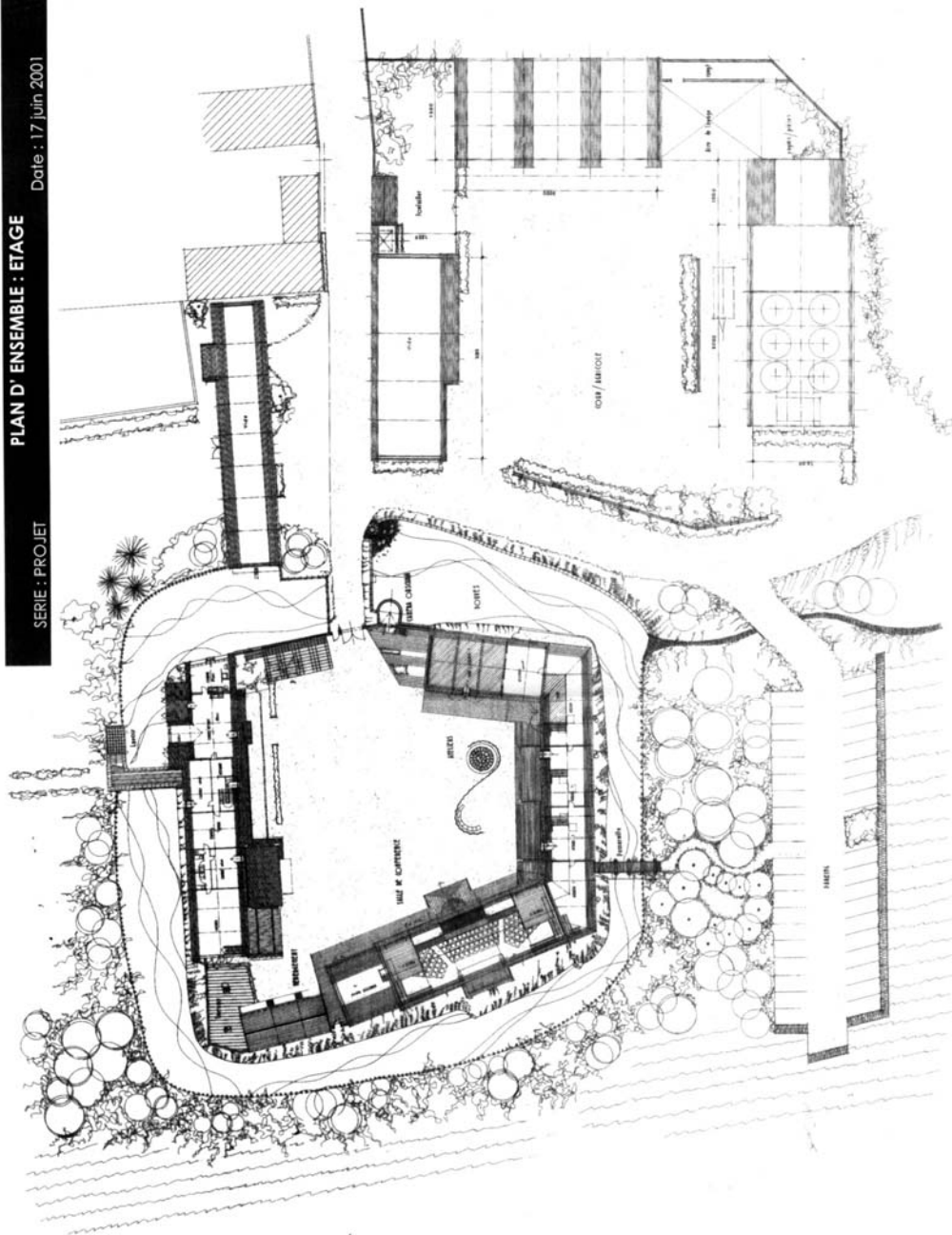
SERIE : EXISTANT  
PLAN D' ENSEMBLE : ETAGE  
Date : 17 juin 2001



SERIE : PROJET

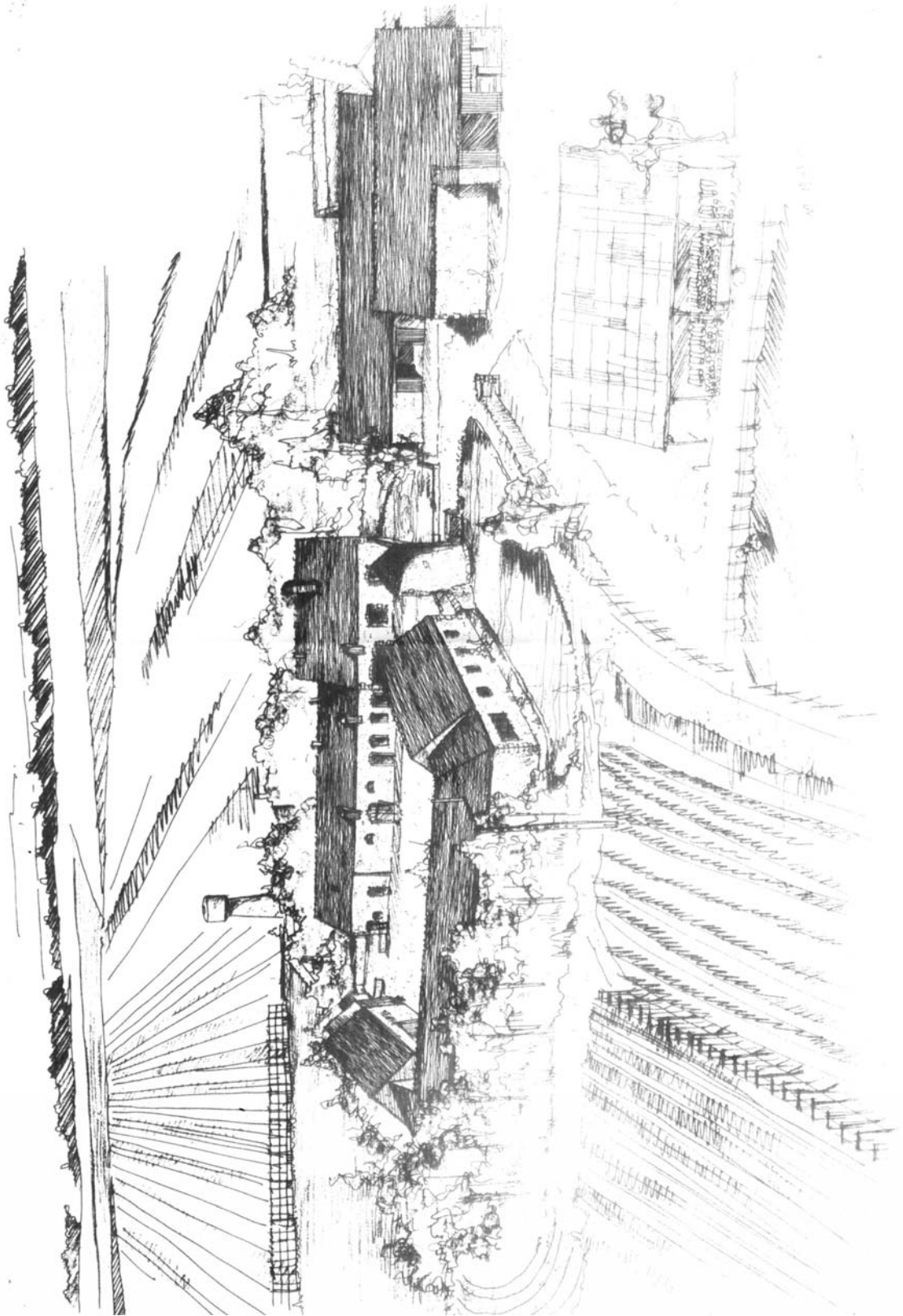
PLAN D'ENSEMBLE : ETAGE

Date : 17 Juin 2001

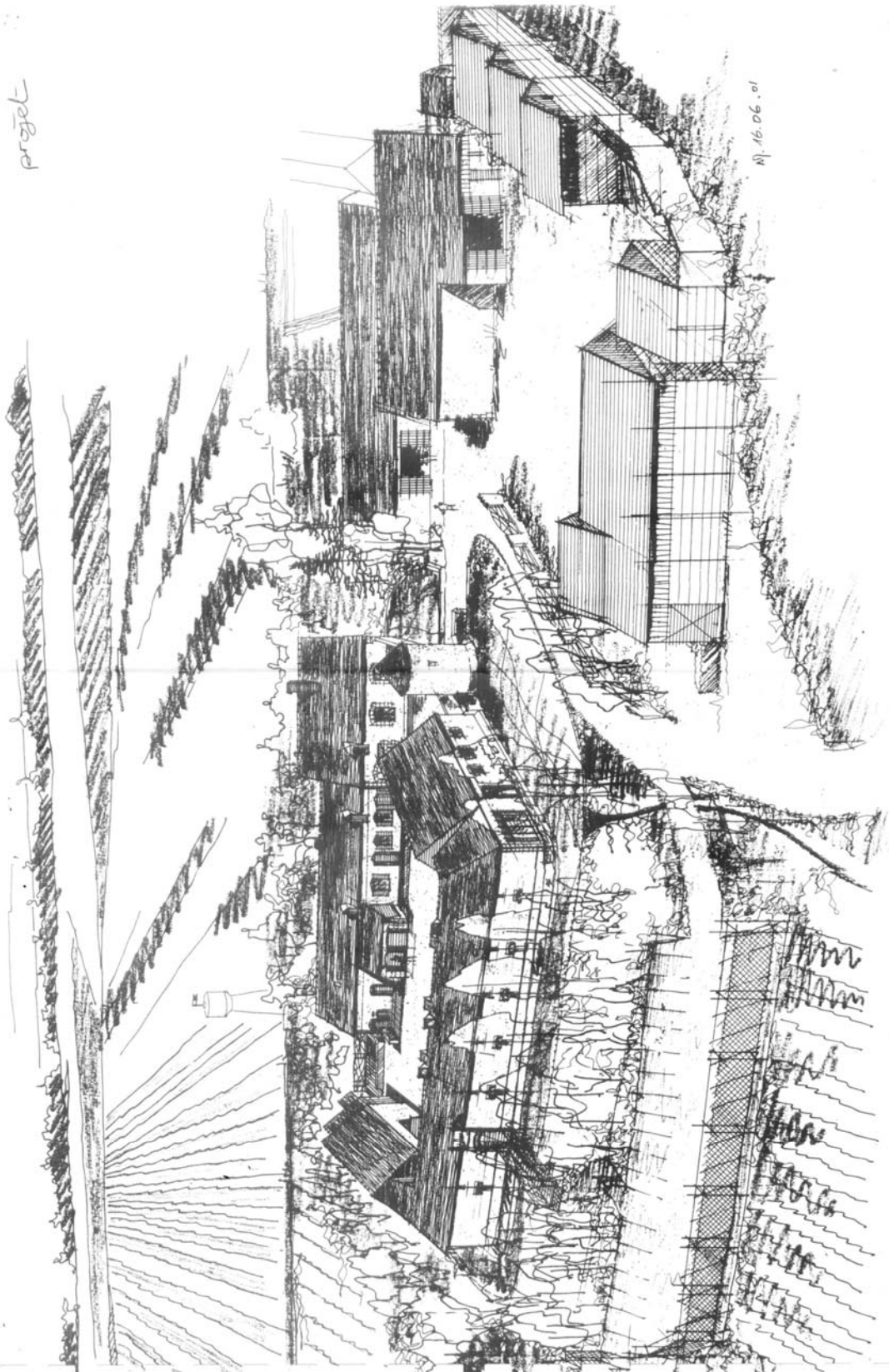




existent



projekt



11.16.06.01

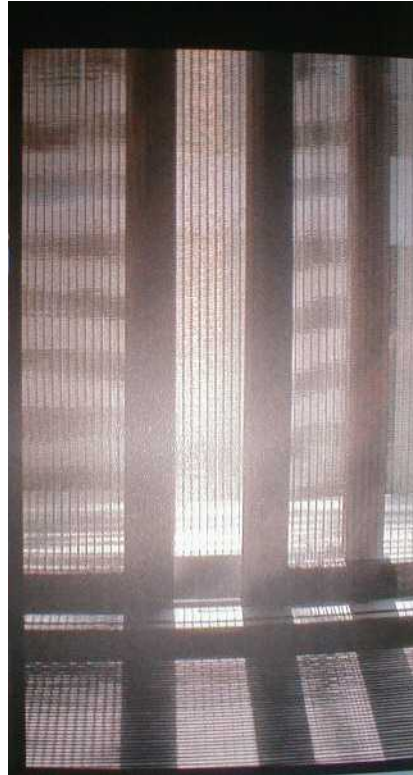
**Expérimentations de la lumière comme matière :**  
Avec le végétal réinterprété dans les compositions du vitrail.



« éclats de lumières dans les ateliers »



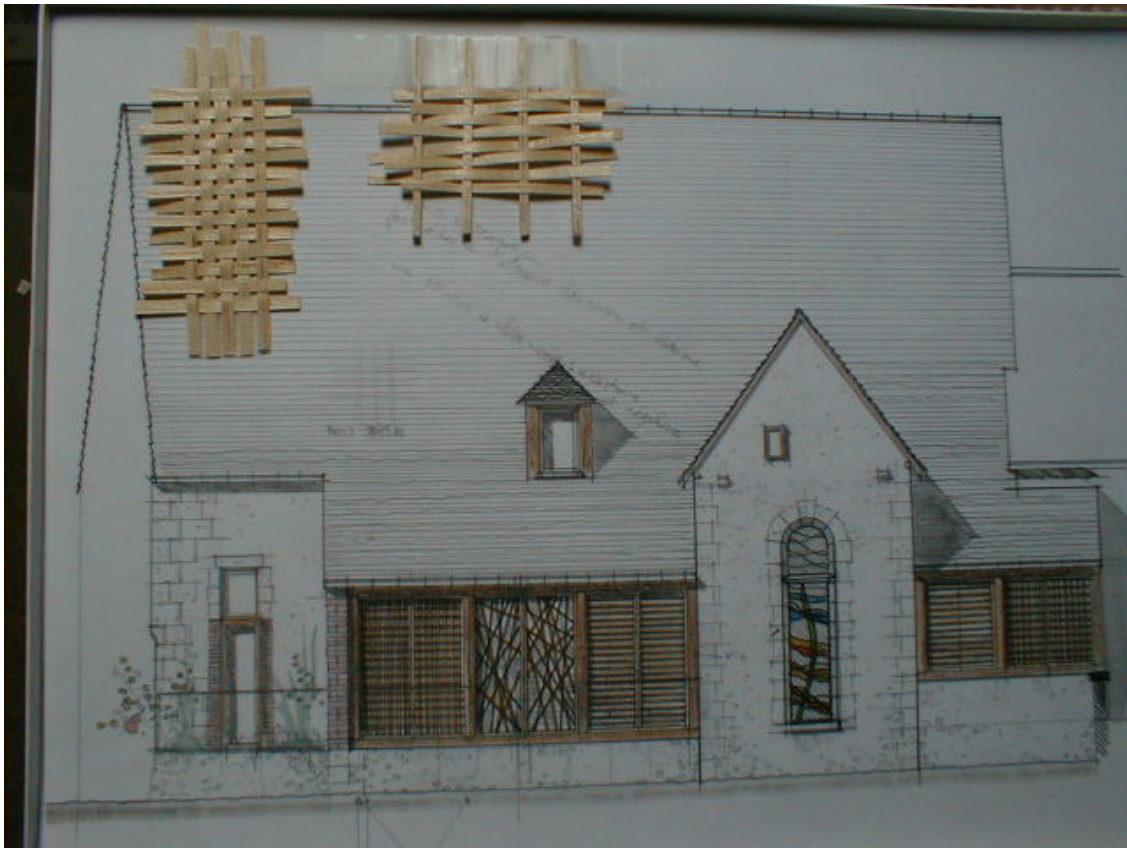
« Un courant de lumière qui traverse le bâtiment habitation ».



« cottes de mailles » sur le pignon des ateliers.



Expérimentations de lamelles aléatoires issues du végétal pour créer ce jeu de transparence et de flexibilité des lignes.



Persiennes sur habitation, lamelles de lumière et ombres architecturales (intimité préservée)



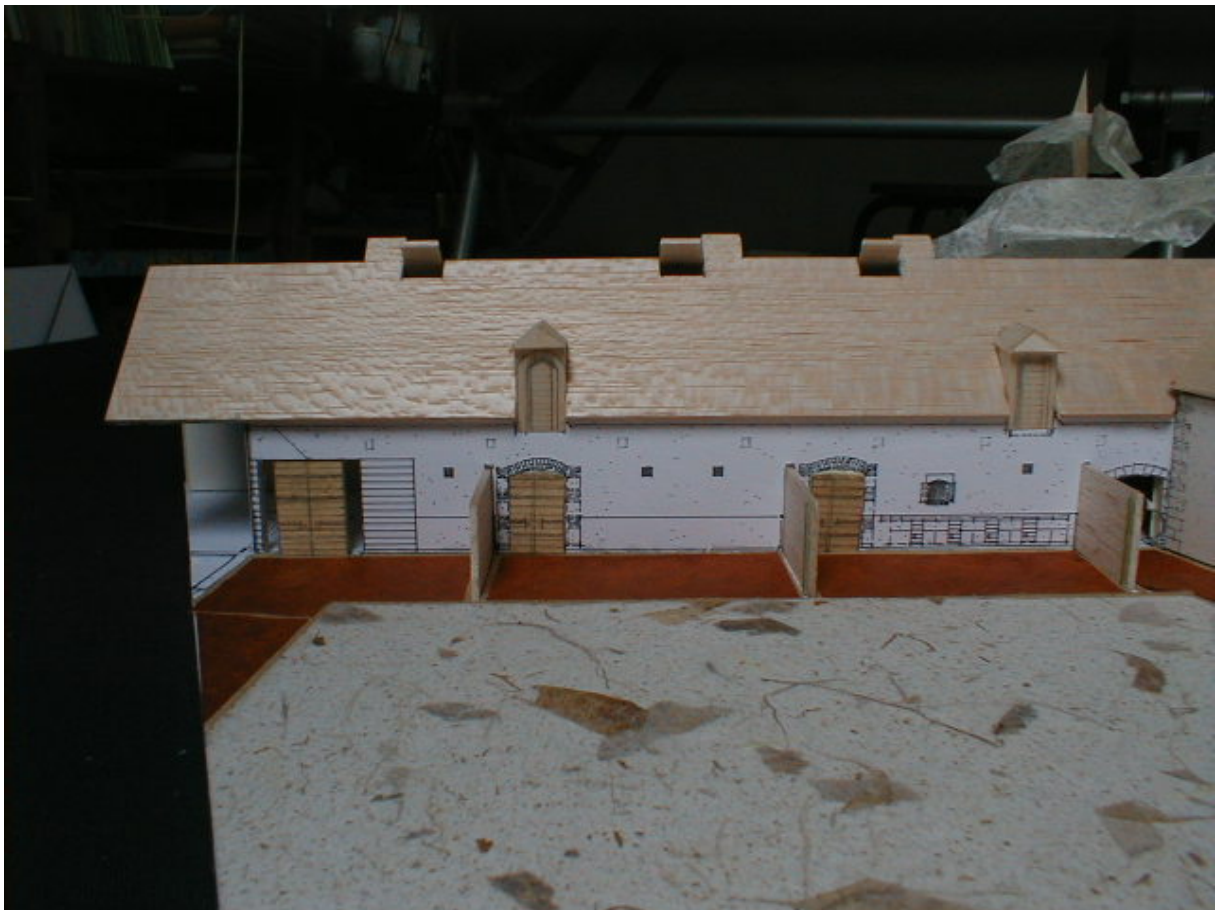
Expérimentations : vitrail et nid d'abeilles dans les menuiseries créées.



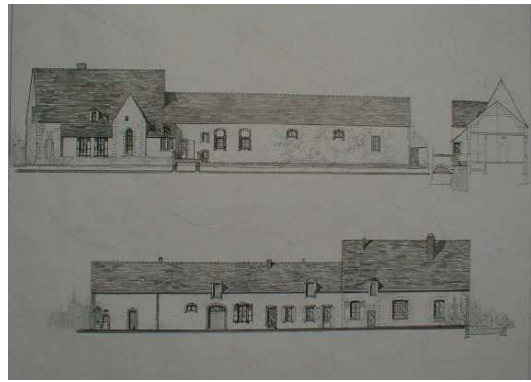
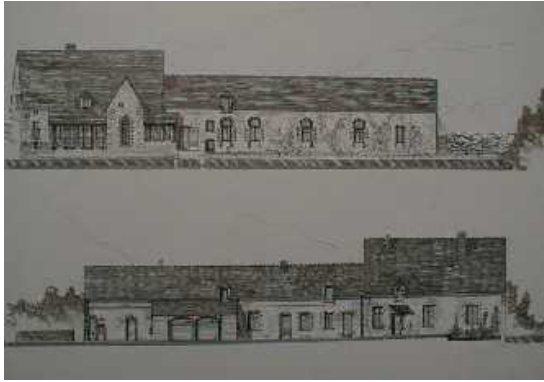
SALLE DE CONFERENCE



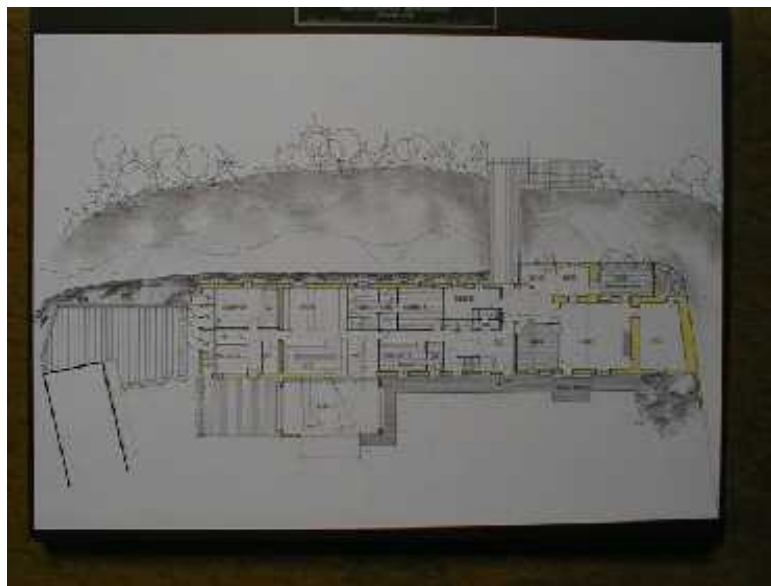
BATIMENTS AGRICOLES



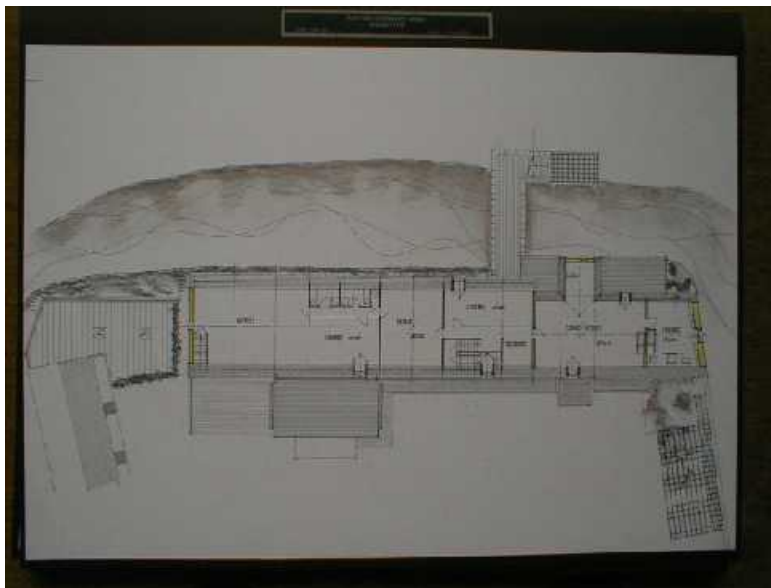
MAQUETTE (ateliers)



## FACADES HABITATION : PROJET ET EXISTANT



REZ-DE-CHAUSSEE De L'HABITATION



ETAGE de L'HABITATION



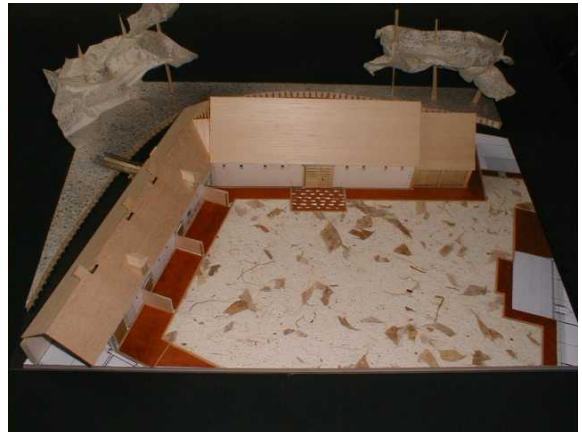
MAQUETTE (salle de conférence)







MAQUETTE



MAQUETTE



MATERIAUX

## TABLE DES MATIERES

<i>INTRODUCTION</i>	3
<i>1ere PARTIE : L'ESPACE RURAL</i>	5
1) Le monde rural	5
2) La Beauce, le grand espace.	8
3) La Beauce sa gestation.	12
<i>2ème PARTIE : L'ARCHITECTURE VERNACULAIRE</i>	14
1) Les constructions rurales et paysages traditionnels.	14
2) L'intérêt particulier des corps de ferme.	17
3) Le " corps " de ferme	19
<i>3ème PARTIE: PARCOURS DE CORPS DE FERME</i>	21
1) Les corps de ferme et leur potentialité de reconversion.	21
2) Deux études de cas en Beauce au sein d'exploitations agricoles.	26
3) La route du blé en Beauce : le projet d'une région.	31
4) La ferme de Montligeon :	35
<i>4ème PARTIE / LE PROJET.</i>	38
1) Analyse contextuelle	38
2) Les outils méthodologiques mobilisés.	44
3) Le projet.	48
4) Expérimentations architecturales.	55
<i>CONCLUSION</i>	56
<i>SOURCES DOCUMENTAIRES</i>	59
<i>ANNEXES</i>	61
<i>DOCUMENTS GRAPHIQUES concernant le PROJET</i>	63